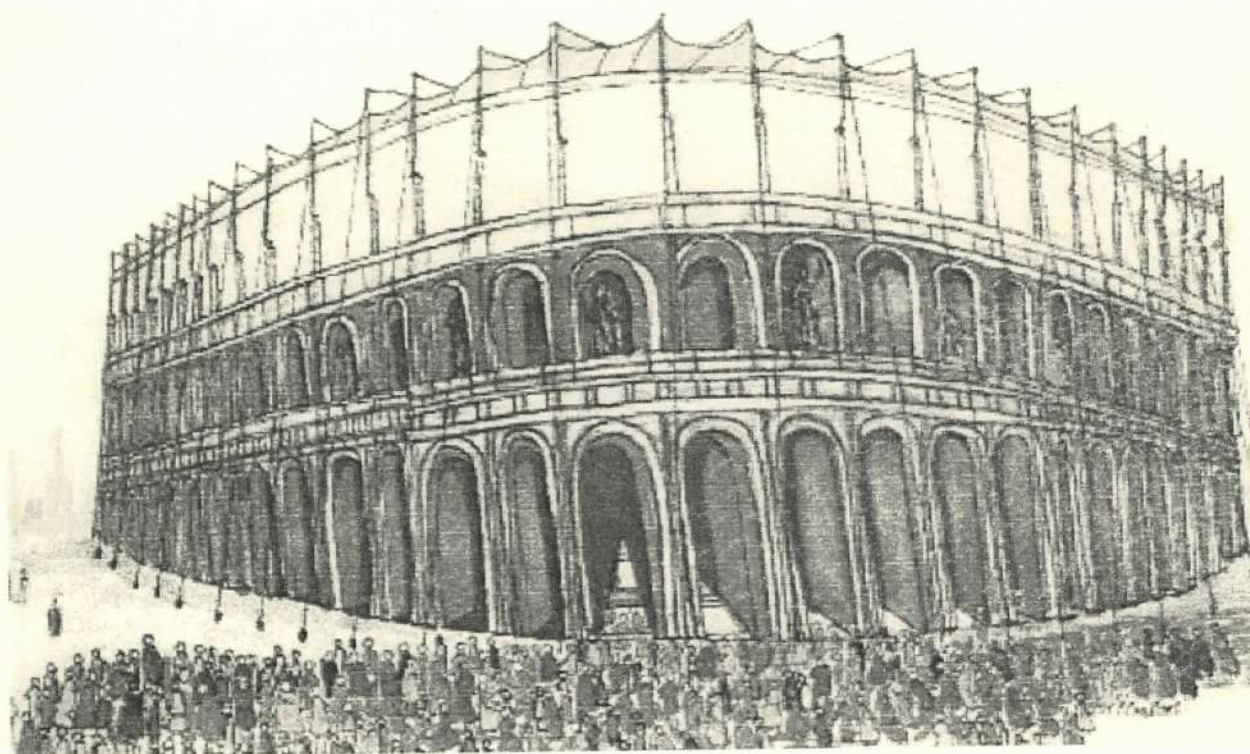


2002

Arena

N° 9



Société d'Histoire du Sablon
Complexe municipal "Le Sablon"
38/48, rue Saint-Bernard
57000 Metz

ARENA N° 10

2002

SOMMAIRE

La Lettre du président (Arthur Holle)	3
Poèmes (Jean-Marie Lang)	5
Notre sablon (Michèle Grandveaux)	7
Si le Sablon m'était conté (Gérard Nadé)	29

SOCIETE D'HISTOIRE DU SABLON
38/48 RUE SAINT-BERNARD – 57000METZ

Association inscrite au Tribunal d'Instance de Metz
Sous volume CXXXII n° 158/94 ISSN 127568663

La lettre du président

C'est avec retard que nous publions le numéro 9 de notre revue « ARENA » de l'année 2002 ; retard dû à la préparation de deux expositions : « L'Ensemble Cathédral ou la Ville Sainte de Metz » et « L'École du Graouilly ».

La première exposition s'est déroulée du 13 au 21 mars 2004, dans les locaux de la Mairie annexe du Sablon. Un tiers des visiteurs – c'est un record – s'est rendu acquéreur de la brochure éditée à cette occasion. La seconde se déroulera au mois de juin dans les locaux de l'école du Graouilly qui, cette année, fête son centenaire, et notre association publiera une brochure que prépare Gérard Nadé. Mais revenons à notre revue « ARENA » N° 9.

Jean-Marie Lang publie deux poèmes : « Poème philosophique » et « Le Canal de Jouy ». Michèle Grandveaux nous promène dans le Sablon, nous fait découvrir l'ancien presbytère, l'ancien et le nouveau cimetière ainsi que le Pont Lothaire et nous détaille la descendance de François Jaille. Gérard Nadé nous rappelle les années noires de l'annexion avec la fin tragique de Robert Ferry, ce Malgré-nous, mort, non pour son pays mais pour un pays ennemi...

Je tiens à remercier le frère de Robert Ferry qui a mis à la disposition de Gérard Nadé les lettres de son aîné, disparu tragiquement loin des proches.

POEME PHILOSOPHIQUE

Voici un poème
en est-ce vraiment un ? –
où il n'est question
que de réponses,
réponses sûres et absconses
qui affirment l'indéfectible autorité
de l'Homme sur la Nature.
La Nature, elle, ne répond pas,
elle réagit.
... des réponses qui éclairent
de leur obscure clarté
le champ quantique des étoiles.
L'Homme s'est lui-même puni
pour s'être cru l'égal de Dieu.
Après qu'il eût goûté au fruit défendu
de l'Arbre de la Connaissance,
il est toujours sûr d'une chose :
il pense, donc, il est.
Il est comme "Celui qui est".
Il n'a pas fini de digérer sa pomme
qu'il s'aperçoit enfin
qu'il est enfermé sur une boule,
semblable à cet ivrogne, qui
tâtonnant autour d'une colonne
s'écrie le nez contre la pierre :
"ils m'ont enfermé, les salauds !"
Se rendra-t-il enfin compte
après le gâchis de trois millénaires
parmi les milliards d'années de la Terre,
Se rendra-t-il compte enfin
qu'à trop croquer la pomme
on tombe sur les pépins ?

Mon poème - mais est un poème ?
est philosophique :
il n'a ni rime ni raison.

J.M..LANG

LE CANAL DE JOUY

Un vent léger ride la surface de l'eau,
des algues paresseuses se laissent bercer
aux lents balancements de l'onde.
Sur la rive, des roseaux, feuille au vent
se chuchotent leurs secrets.
Les petites fleurs roses de l'épilobe
dansent au rythme de l'été.
Un tremble rigole doucement
sous la caresse du vent.
Calme de l'eau, tiédeur de l'air,
l'âme s'imprègne d'une douce torpeur.
Derrière, la ville gronde, elle est en vacances,
ses bruits coutumiers se font plus aimables.
Cependant, de l'autre côté de l'eau
au-delà du rideau frémissant
des grands peupliers qui bordent l'autre rive,
s'élève une clameur obsédante,
un concert de mugissements,
de beuglements, de trépidations,
un vacarme sans cesse renouvelé,
toujours changeant, toujours semblable,
lancinant et rageur: l'autoroute,
arène d'un combat permanent où s'affrontent
les chevaliers des temps modernes,
les champions de la marque de leur voiture.
Asservis à leur machine, ils font corps avec elle,
corps et âme.
Ils vivent la mécanique, ils sont la mécanique,
hommes aliénés de cet univers
où la vitesse tient lieu d'honneur
et où la politesse
est juste bonne à brûler.

J. M. LANG

Notre Sablon

Rue Saint Livier

La rue Saint Livier apparaît en projet, pour la première fois sur le plan cadastral de 1846.

En 1875, des jardins sont achetés par la commune en vue d'y construire une voie publique.

En 1876, la statue de saint Fiacre est érigée à l'angle des rues du Graouilly (qui n'est alors que le chemin de traverse) et de la nouvelle rue prévue. Cette statue y restera jusqu'en 1913.

En 1877, dans une sablière creusée entre la rue Grégoire de Tours et la rue de la Chapelle, le long de la nouvelle rue, future rue Saint Livier, seront découverts des squelettes humains et des objets funéraires.

En 1914, la rue est dénommée Bürgermeistereistrasse, rue de la mairie.

L'ancienne mairie

Située place saint Livier, elle a été endommagée par des éclats de bombes et d'obus en 1918.

En 1920, elle est partiellement occupée par un commissariat de police. La ville de Metz y loue un logement à un agent de police pour un loyer annuel de 375 francs, jugé suffisant car le logement est exposé aux courants d'air, suite aux bombardements qui ont endommagé le bâtiment. En 1921, congé est donné au locataire en prévision de la reconstruction.

Lors de la séance du conseil municipal en date du 4 juin 1920, il est envisagé soit la reconstruction de l'immeuble, soit la vente pour en faire des logements. En octobre de la même année, le conseil revient sur sa décision de vendre le bâtiment et en décide la restauration. Les frais de remise en état d'un montant de 44 200 francs seront réclamés au service des dommages de guerre. Dans le bâtiment restauré, on pourrait ouvrir trois classes d'école au rez-de-chaussée et des logements pour les instituteurs au premier étage.

Une commission spéciale s'est rendue sur place et s'est prononcée pour la reconstruction, le bâtiment ayant été complètement ébranlé et l'intérieur enfoncé. Le conseil municipal approuve la reconstruction le 15 juillet 1921 mais décide d'attendre le printemps 1922 pour commencer les travaux. Il est nécessaire que le bâtiment occupé au rez-de-chaussée par la police soit libéré pour le 1 avril 1922.

Sur la place de la mairie s'élevait une tour d'exercice pour les pompiers. La tour fortement détériorée faisait courir des risques aux écoliers de l'école voisine. La tour est devenue inutile aucune réparation n'y ayant été faite depuis le rattachement à la ville de Metz. En décembre 1919 en raison des risques, la démolition est décidée et les travaux immédiatement commencés. Le bois provenant de la démolition servira pour des réparations aux bâtiments communaux.

L'école

En 1920, l'école catholique de garçons accueille 471 élèves répartis dans 12 classes et environ 86 nouveaux élèves sont attendus. Une 13^e classe doit être créée. En 1923, une clôture en grillage sépare l'école protestante de ses voisins.

Le vœu est émis que l'école soit dénommée "**Ecole du Graouilly**".

Le 7 avril 1933, la ville donne son accord pour qu'une classe israélite soit ouverte à l'école protestante du Graouilly.

En 1923, le conseil municipal décide d'installer un urinoir couvert au coin de la rue Saint Livier et du Graouilly, à l'ancien emplacement de la statue de saint Fiacre.

L'annuaire téléphonique daté de 1926, nous apprend que le poste de police est maintenant situé au numéro 11 de la rue.

En 1933, le conseil municipal décide de remplacer l'éclairage au gaz de la rue par l'éclairage électrique.

En 1934, la ville achète la propriété Wirtz sise à l'angle des rues de la Chapelle et Saint Livier pour la somme de 260.000 francs. La jouissance de l'immeuble est réservé à monsieur Wirtz pendant un an pour la perception des loyers, celui de monsieur Weber cafetier ainsi que ceux des autres locataires.

Un projet d'aménagement du carrefour rue Saint Livier rue de la Chapelle est approuvé par le conseil, en 1936.

La ville vend la même année trois lots de places à bâtir après démolitions des maisons existantes.

Les principaux commerces en cette année 1936 :

- ❖ côté impair : n° 5 Epicerie Schreiber, n° 7 Droguerie Hennequin, n° 11 boulangerie Gustave Gillet, n° 13 boulangerie Thill, n° 25 Teintureries réunies, boucherie Adam, chemiserie Saint Livier, n° 29 épicerie Mohr, coiffeur Speicher, n° 29 bis droguerie Damant, n° 31 café Saint Livier, n° 35 café du printemps, n° 37 les Ecos, n° 39 boucherie charcuterie Scherer
- ❖ côté pair : n° 10 bazar Saint Livier, n° 16 modes madame Dalhem, n° 24 pharmacie du cygne Hocquard, n° 30 boulangerie, n° 32 coiffeur, n° 34 Sanal, n° 38 bicyclette Abert

Sur la place Saint Livier, un dispensaire construit après guerre, est ouvert avec une infirmière toute la journée pour soigner les enfants.

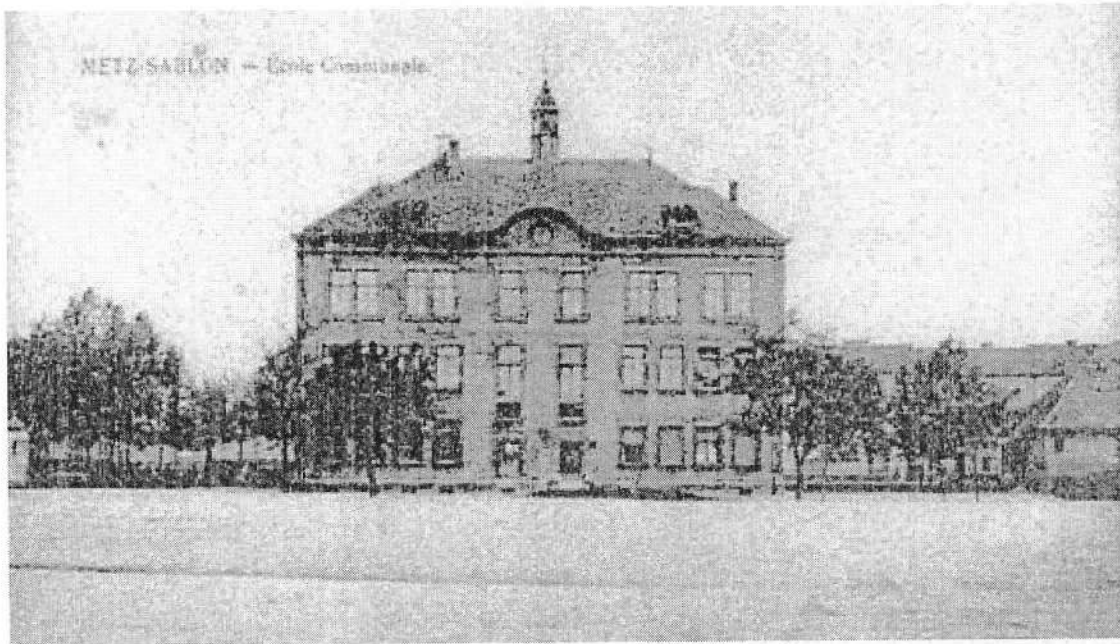
Le 3 mai 1945, le cinéma "**Lux**" distribue des tickets portant l'aigle à croix gammée en raison du manque de papier. "La vision d'un bon film retiendra plus l'attention que le ticket d'entrée" dit le directeur, ajoutant que les autres cinémas font de même.

Le 16 mai 1945, les familles désirant avoir des nouvelles des parents enrôlés dans la Wehrmacht et prisonniers en Allemagne sont invitées à passer à la permanence jociste au café Saint Livier (Deratte).

Le 15 septembre 1945, remise en marche du tramway avec terminus rue Saint Livier.

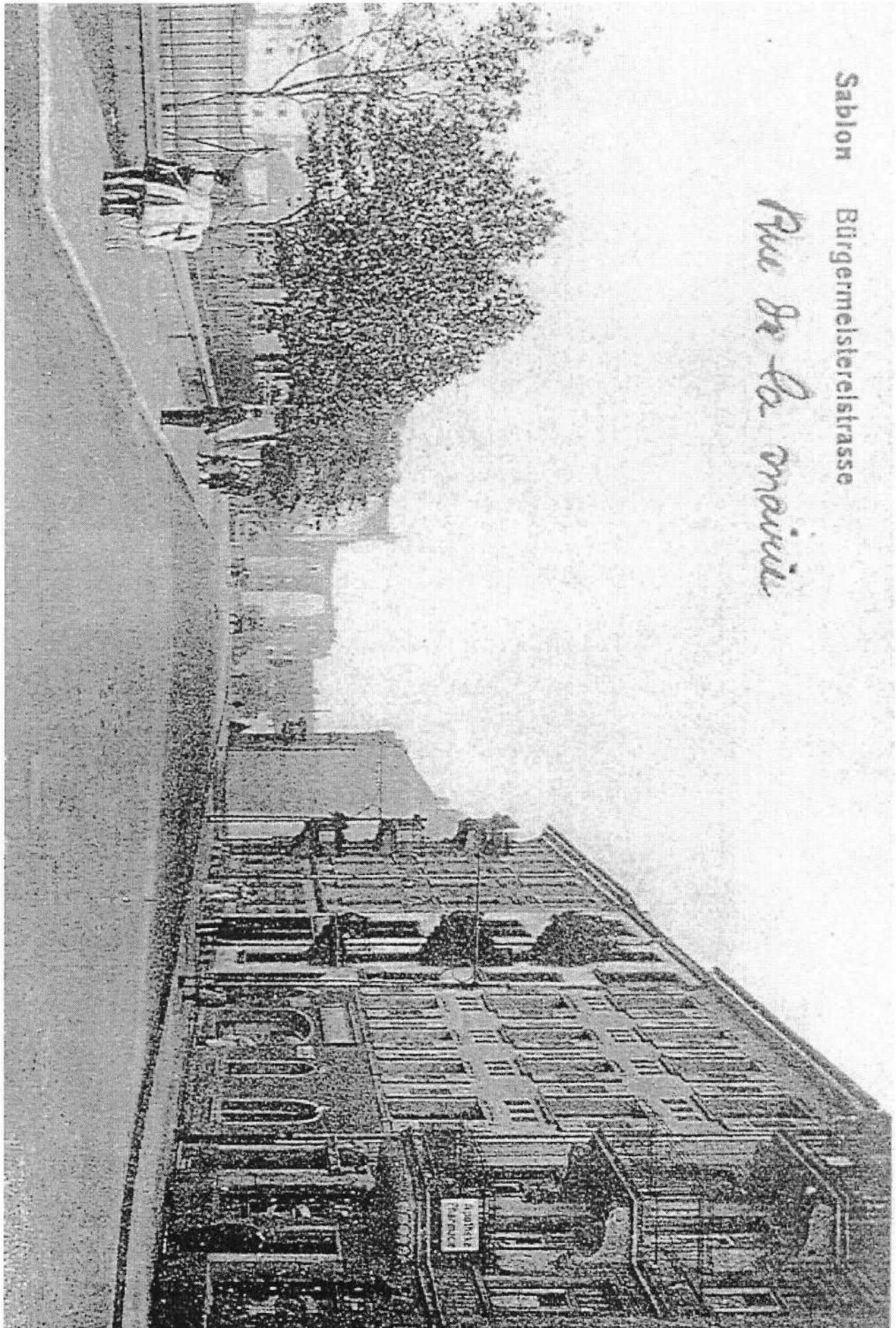
Après guerre, la crèmerie du Sablon rouvre (Eugénie Bastien épouse de Jean Tosi) ainsi que l'entreprise de construction de Jean Tosi, 29 rue saint Livier.

Références : Annuaire téléphonique 1926, Annuaire de la Moselle 1936, Archives départementales 8 op 146 - 147 - 149 - 171 - 172 - lml - 18 j 179 - 29 jp 56 - journaux

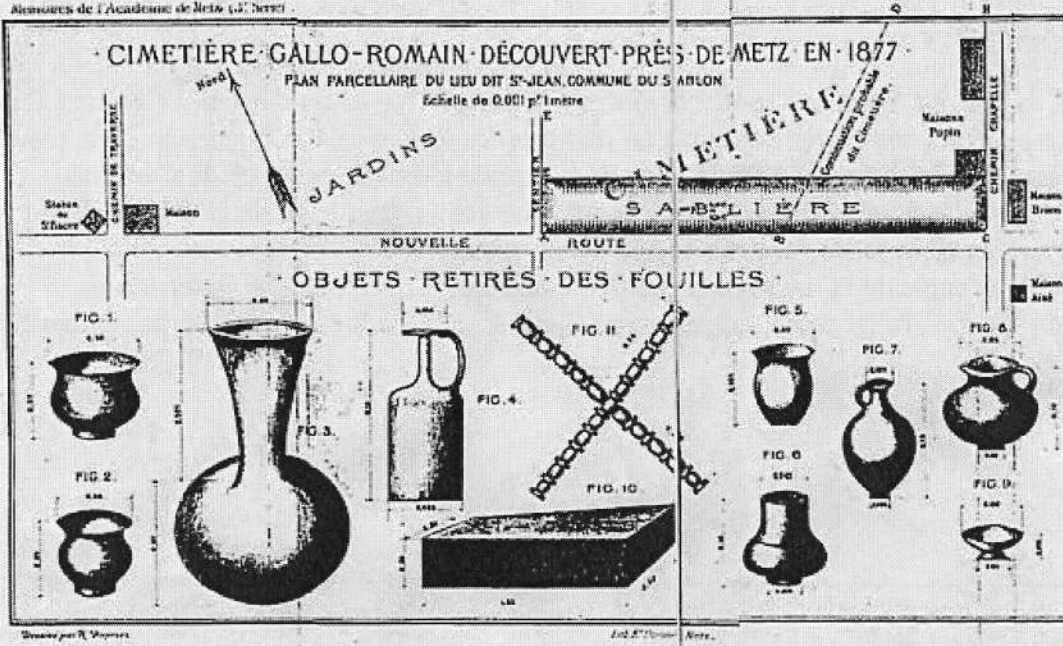


Sablon Bürgermeisterei-Strasse

Rue de la mairie



Archives de l'Académie de Metz (A.M.)



LÉGENDE

PLAN PARCELLAIRE.

- AECD Sablière contenant des Squelettes humains & des Objets funéraires.
 BD Limite probable du Cimetière.
 cc Cercueils en plomb.
 p Cercueil en pierre.

OBJETS RETIRÉS DES FOUILLES

OBJETS EN VERRE.

- Fig.1 Urne cinéraire pontiforme.
 . 2 id. id.
 . 3 Flacon.
 . 4 Urne à une anse.
 . 5 Gobelet.

POTERIES.

- Fig.6 Verre en terre grise revêtu d'un vernis noir.
 . 7,8 Cruches en terre rouge.
 . 9 Soucoupe id.

Fig 10 Cercueil en plomb

- . 11 Ornaments de son couvercle.



Dispensaire place
 Saint Livier

De la rue Castelnau à la Seille

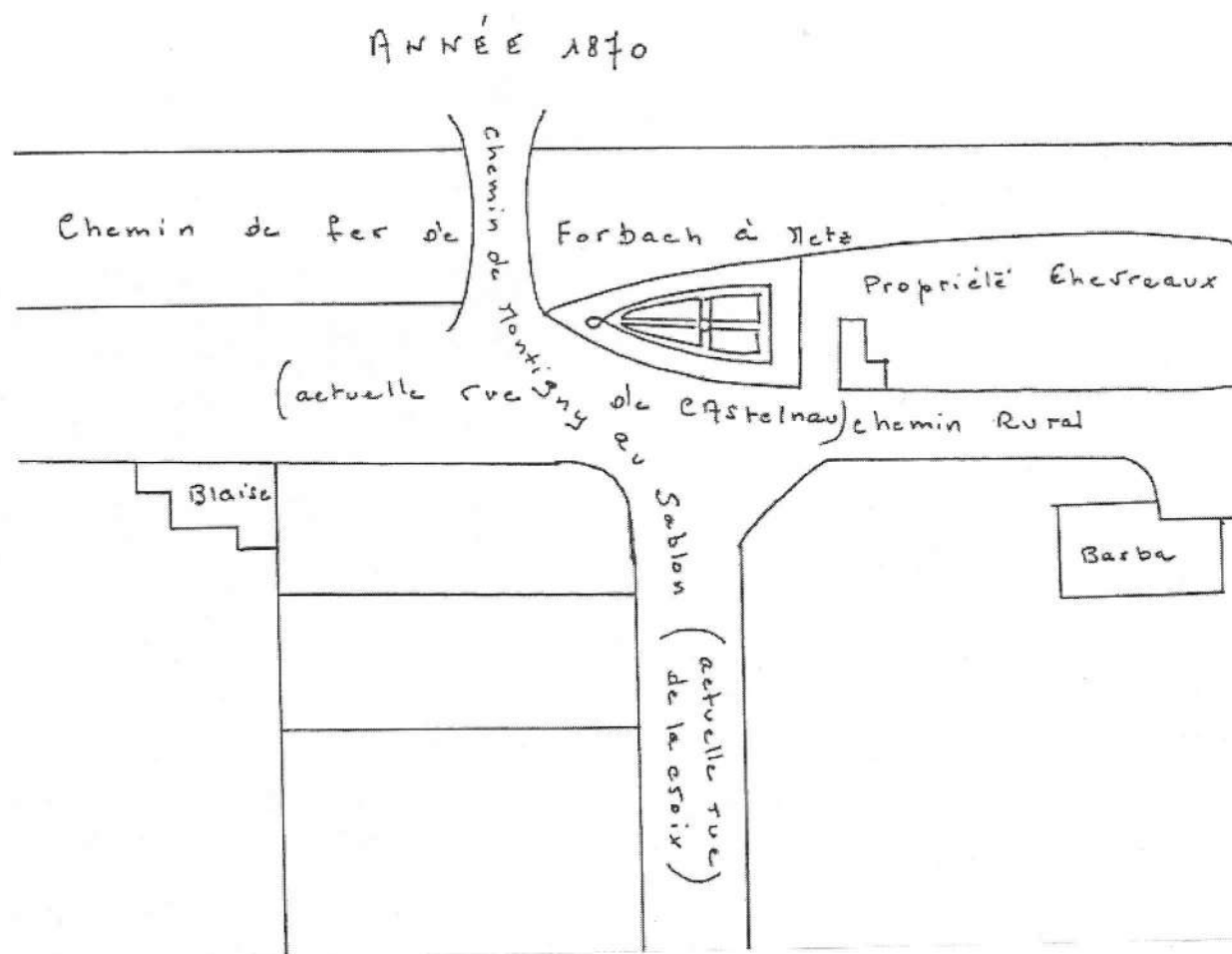
Rue de la Croix

En 1802, la rue est appelée "*petit chemin de la foire*". Sa largeur est de 3 mètres. Deux bornes sont posées à ses extrémités pour en marquer les limites allant du chemin de la maison Chapelle (actuelle rue de la Chapelle) à celui de la grande foire (actuelle rue de Castelnau).

En 1870, la rue qui se prolonge vers le pont Chevreux (*qui n'existe plus*) au dessus du chemin de fer, est dénommée "*chemin de Montigny au sablon*".

Après 1870, à l'angle de la rue avec la rue Castelnau, se trouve la cuisine Petermann.

Un terrain frappé d'alignement appartenant à monsieur Paulus est acheté par la ville en juin 1925.



Rue des Robert

La rue a été prévue, en avril 1929, en raison de la construction des habitations à bon marché. La largeur prévue était de 10 mètres, mais sera portée à 12 mètres, compte tenu de l'intensité de la circulation entre le Sablon et Queuleu, que supportera cette rue après l'achèvement du pont sur la Seille.

Le 28 juin suivant, le conseil décide la construction de la rue.

Le nom de rue des Robert est donnée à la nouvelle rue, lors de la séance du conseil municipal du 7 juillet 1933.

Le 25 novembre 1935, le conseil municipal approuve la modification de l'alignement de la rue. Quelques commerces y sont déjà installés en 1936 :

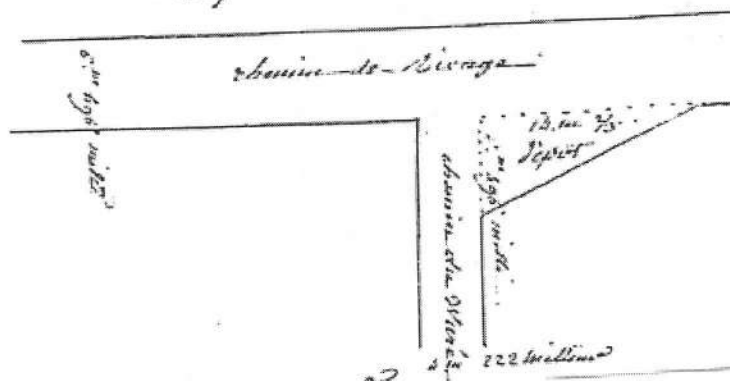
n° 9 la boulangerie Eberswiller, n° 15 La boucherie Richardt et les articles de ménage Evain, n° 17 le bar de la terrasse, n° 8 charbons et transports Frey.

Rue Lothaire

En 1802, le chemin du Waré, d'une largeur de 4,222 mètres, qui va de l'avenue Malraux à la Seille est une amorce de ce qui deviendra la rue Lothaire.

*Le chemin du Waré prenant sur le chemin précédent des
conduisant à la prairie à de largeur quatre mètres sur
cinq vingt deux millimètres (12 p. 7).*

Dépot à l'entrée du d. chemin.



En juin 1877, la direction allemande envisage de relier la Moselle à la Seille et demande une quote part de 2 333 marks à la commune, pour la construction de la route et des ponts. Le conseil municipal décide que cette route ne présente aucun avantage pour le Sablon, que de plus elle pourrait être cause d'inondation en raison du pont sur la Seille. La commune n'a d'ailleurs pas de revenu pour financer ces travaux.

La rue Lothaire étant une voie stratégique, son déclassement avait été demandé, en 1906. La rue n'étant toujours pas classée chemin vicinal, un courrier est envoyé, en février 1924, au ministre de la guerre afin de trouver une solution. A la fin de 1925, l'autorité militaire accepte de céder la rue à la condition que la ville s'engage à en assurer l'entretien et qu'un pont en matériau dur remplace le pont en bois hors service.

La rue a été construite d'après un plan approuvé daté de 1909. La route est longue de 303,24 mètres. En décembre 1923, il est prévu que seize riverains s'y installent.

En 1914, la rue est dénommée Lotharstrasse, puis Kriegstrasse qui devient route de guerre, en 1919, et finalement rue Lothaire.

Au mois de juillet 1925, la ville achète pour la somme de 10 000 francs, un terrain de 98,44 ares à l'angle des rues Lothaire et de Magny. Toute la façade rue Lothaire est frappée d'alignement. Un abri contre les avions est à démolir sur ce terrain.

En décembre, le conseil municipal revend une partie du terrain d'environ 73 ares, à 13 francs le m², à Edmond Keil pour y construire un établissement de constructions métalliques. Une autre partie de 25 ares est vendue au même prix à monsieur Lognon pour y établir une menuiserie. Compte tenu du prix de la vente, l'alignement de la rue n'aura rien coûté à la ville.

Le 29 avril 1927 l'ancien chemin stratégique dit rue Lothaire est classé chemin vicinal.

En 1935 le conseil municipal demande à l'administration des PTT, l'installation d'un poste de téléphone public à proximité de l'angle des rues saint Pierre et Lothaire.

En 1936 plusieurs commerces sont installés dans la rue :

- ❖ n° 1 épicerie veuve Justin Louis, n° 13 boucherie Adam, n° 23 Sanal, n° 67 dépôt du service de la voirie de la ville de Metz, n° 69 une laiterie et un fabricant de choucroute, n° 10 dentiste et prothèses dentaires Biache.

Le pont Lothaire

Le 15 février 1906, le conseil municipal de Plantières-Queuleu décide de remplacer le pont en bois de la Seille, rue Lothaire, par un pont fixe massif, à condition que la commune du Sablon participe aux dépenses et que la route militaire soit classée chemin vicinal. En novembre 1909 le conseil municipal du Sablon décide de participer aux frais.

Lors de l'incorporation de Queuleu et du Sablon à la ville de Metz, cette dernière reprend à sa charge les engagements des communes. La ville comptait sur la participation du département, du gouvernement militaire et des chemins de fer, participation qui fut refusée. Cette question était à l'étude lorsque éclata la guerre de 1914.

Après l'armistice les pourparlers reprennent avec les divers services concernés. Le conseil municipal se prononce pour un pont en béton armé. Les crédits prévus pour 1924 sont inscrits au budget, les travaux pouvant commencer, en 1925.

La largeur du pont devra être de 6 mètres avec deux trottoirs de 1,50 mètre. Les voûtes devront être telles qu'il existe un espace de 1 mètre entre la clef de voûte et les hautes eaux. Les piles devront être en dehors du lit de la rivière dont la largeur de 12 mètres devra être respectée. Enfin pour répondre aux desiderata de l'autorité militaire et en obtenir une subvention, le pont devra pouvoir supporter un convoi de type n° 1 et devra comporter un dispositif de mine.

Au printemps 1926, le pont n'est pas commencé et l'ancien pont est endommagé. La maire fait mettre quelques planches pour éviter un accident et demande la réparation à l'autorité militaire. Le Général de Lardemelle fait des réserves quant à la solidité du support. La cession de la rue Lothaire devrait intervenir dès le décret de déclassement.

Un crédit de 460 000 francs a été voté, en 1927, pour la construction en béton armé. La ville attend du département et de l'état une subvention de 50 %. En fin d'année le département décide de doubler sa subvention et les travaux pourraient commencer au printemps 1928. Finalement le nouveau pont reliant le Sablon à Queuleu a été livré à la circulation, en 1929.

Références: 8 op 146 - 147 - 148 - 149 - 9 OP 89-90 - (A D) - 1 D 5 - P3 (AMM) Le lorrain 16/11/1909

L'ancien presbytère

En 1851, fut inaugurée l'église du Sablon. En 1852, faute de presbytère, elle était desservie par le vicaire de la paroisse Saint Martin qui se rendait régulièrement au Sablon pour célébrer les offices du matin et du soir.

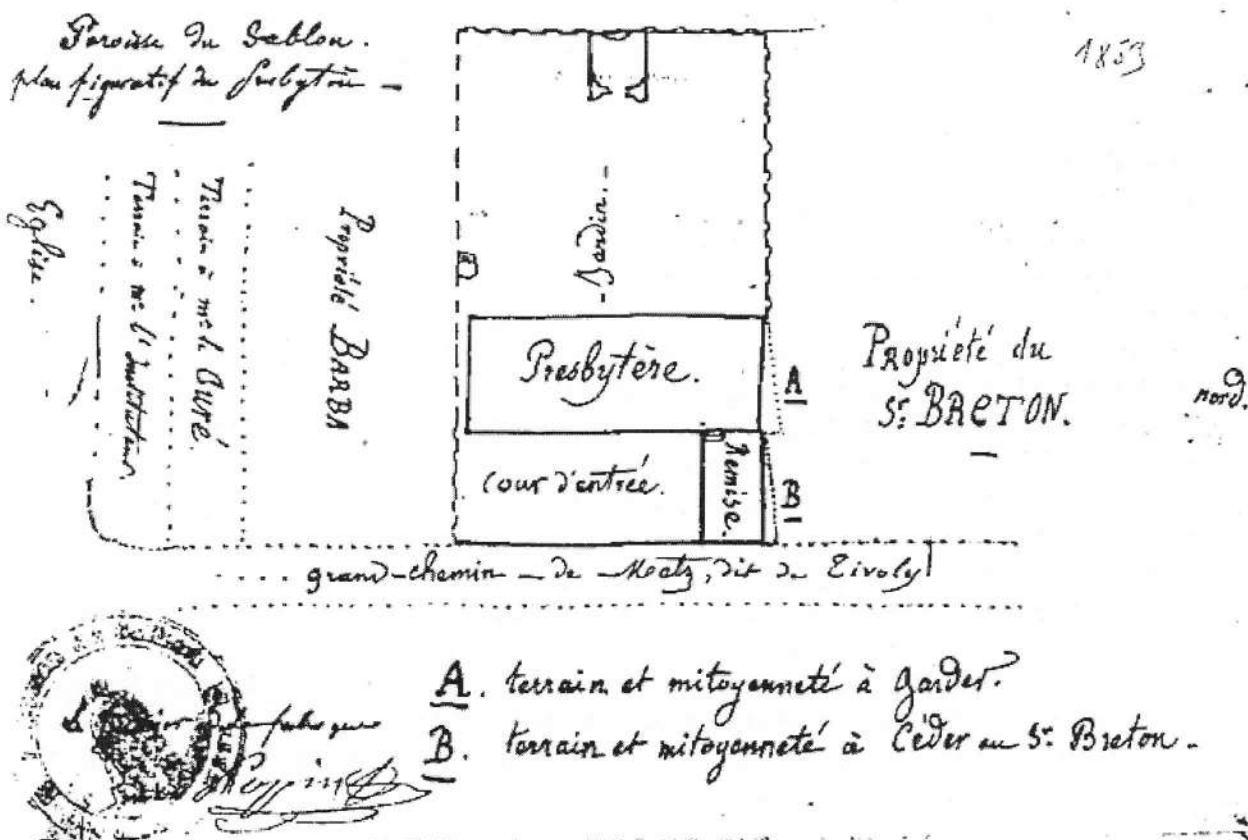
En 1855, la commune paye 400 francs de location, pour le logement du curé qui est domicilié dans la maison COR. Ces 400 francs pourrait être employés au remboursement d'un emprunt, si la commune achetait un presbytère.

En 1857, la commune envisage d'acquérir la maison avec jardin, propriété du Sieur BOISTAUX.

Le financement pourrait se faire en vendant une pièce de terre de 17 ares, lieudit Pierre Bénite. Cette terre de mesoyage est cultivée par le curé et l'instituteur et pourrait leur être remplacée par une autre parcelle proche de l'église. En décembre 1858, il est même envisagé de céder au futur acquéreur du terrain, la mitoyenneté du mur du cimetière, afin d'obtenir un prix plus avantageux. Finalement le terrain ne sera pas vendu et servira à l'agrandissement du cimetière. Le 27 juillet 1858, un secours de 1 500 francs est accordé par le gouvernement pour aider à payer la dépense d'acquisition d'un presbytère.

En 1866, la commune emprunte 4 500 francs pour l'achat de la maison BOISTAUX. L'emprunt est fait à la caisse des dépôts au taux de 4 %.

La maison se situe approximativement sur la place de l'église, entre l'église et le presbytère actuel, avec une cour devant et un jardin derrière.



En 1875, on effectue des travaux au presbytère, en 1883 on y fait une toiture neuve.

En 1895, l'architecte communal constate que la maison de cure est située dans l'étroit passage de la ruelle de l'église et enclavée de part et d'autre par des voisins. La maison n'a pas été construite pour l'usage actuel, mais pour des cultivateurs. La cuisine ainsi qu'une chambre sont devenues inhabitables pour cause d'humidité.

La chambre sert tout à la fois d'habitation, de salle à manger, de bureau, de chambre de réception et de parloir.

A l'étage il n'existe que la chambre à coucher du curé et celle de la bonne, auxquelles on accède par un escalier raide et étroit.

La population ayant doublée il devient préférable de construire un nouveau presbytère, vu que la commune possède une place à bâtir très convenable à proximité de l'église.

Une demande de reconstruction est faite par l'architecte communal, le 12 juillet 1895. En novembre, un devis de 22 500 marks est établi pour un nouveau presbytère.

Références : Archives Municipales Metz 2 M 19 - 1 D 4 - Archives Départementales 29 J 680 - Série O - 14 Z 139

Le cimetière

En septembre 1851, pour financer la construction du mur du cimetière, il est envisagé de vendre 18,40 ares de terrain au lieudit Tivoly.

La commune dépense 1 000 francs, en 1852, et encore 2 199,07 francs, en 1853, pour l'aménagement du cimetière. L'entrepreneur Edouard LAPOINTE d'Augny a construit les murs pour la somme de 1 777,03 francs et la porte en fer a coûté 413,62 francs.

Le 3 avril 1859, François BERARD, qui s'est suicidé, sera enterré à 7 heures du soir.

La même année la commune envisage de vendre un terrain situé derrière l'église, dont le curé et l'instituteur ont la jouissance. L'évêque est opposé à la vente, sous le motif que le mur mitoyen du cimetière, à cause de sa destination religieuse, est assimilé aux églises et doit être préservé de tout usage profane.

Suite à l'augmentation de population, aux accidents causés par le chemin de fer, ainsi qu'aux décès de personnes de la ville, venues au Sablon pour rétablir leur santé, le cimetière est devenu trop petit.

La vente prévue du terrain derrière l'église est annulée, il faut le garder en prévision de l'agrandissement du cimetière. Ce terrain est loué jusqu'en décembre 1860 au sieur BARBA. En 1861, une dépense de 10 francs, concerne l'achat de bricoles pour le brancard du cimetière. Fin 1868, le cimetière devenu trop petit, pour enterrer les soeurs de Sainte Chrétienne dans un lieu séparé, la Soeur Sainte Régine offre un terrain qu'elle a acquis, en 1855, situé en face du cimetière, seulement séparé par un chemin (emplacement de l'actuel CES).

Le conseil municipal donne un avis favorable, tout en souhaitant que le cimetière des soeurs soit établi dans la partie inférieure, afin de moins déprécier les propriétés environnantes. Charles RICHON et Nicolas MORY sont opposés à la création de ce nouveau cimetière, leurs puits étant à seulement 50, 60 et 90 mètres. D'autres puits se trouvent également à des distances allant de 60 à 90 mètres.

En janvier 1869, le Préfet ordonne une enquête, un avis favorable étant donné en février.

En mai de la même année, il devient urgent de songer à l'agrandissement du cimetière, avec l'adjonction du terrain communal. En avril 1870, un devis est établi pour la somme de 2 770 francs.

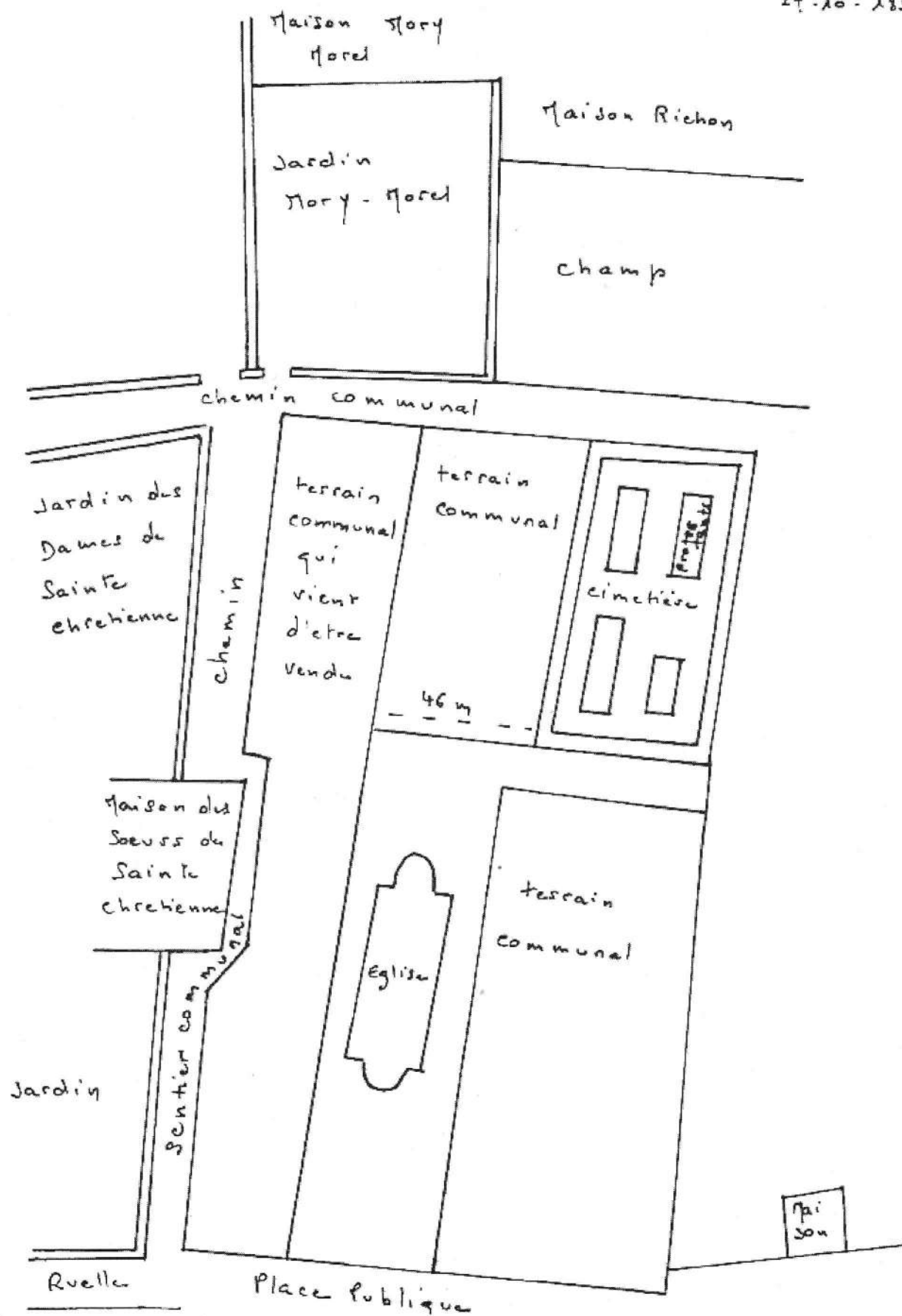
Une opposition au projet est formulée par Monsieur MORY dont la maison de campagne se trouve à 76 mètres de l'angle du cimetière.

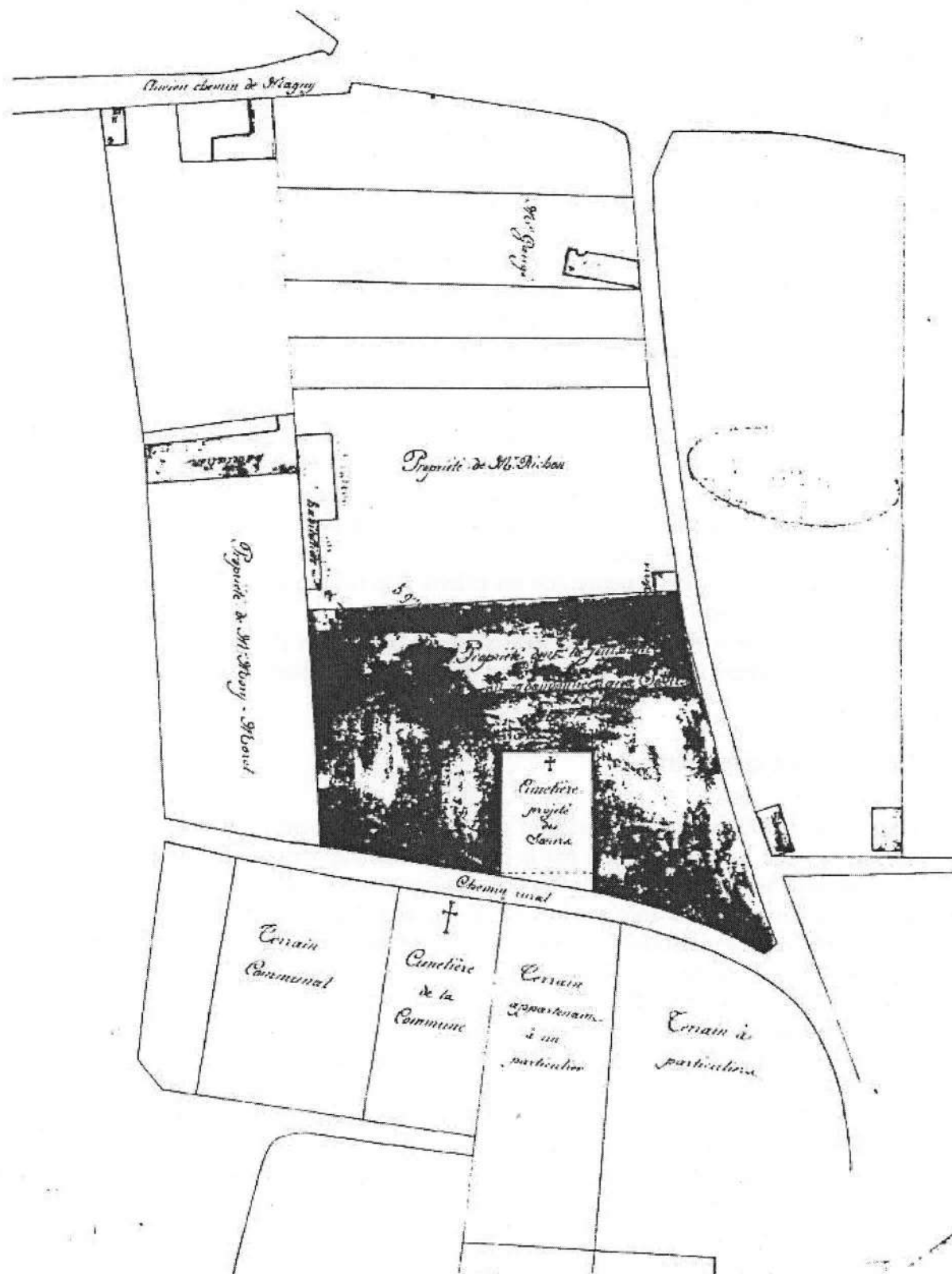
Celle-ci est rejetée par le conseil municipal, le mur de clôture se trouvant à 76 mètres de la maison de Monsieur MORY, mais aussi à 35 mètres d'autres habitations.

En 1870, un mur de 2,10 mètres de hauteur sera construit pour la somme de 1 799,50 francs. Le cimetière est contigu à l'église qui est assez isolée des habitations. La population avant 1869 est catholique, à l'exception de deux familles.

Serie O

27-10-1851





En 1861 et 1865, Monsieur DIETZ, ingénieur au chemin de fer, avait acquis deux concessions dans la partie catholique du cimetière, pour l'inhumation de la famille de sa femme catholique. Il n'existait, à cette période, qu'un seul cimetière : le cimetière protestant sera seulement créé le 28 octobre 1870.

Suite à la guerre de 1870, il sera établi des tombes de guerre au cimetière :

- ❖ 8 tombes protestantes séparées, dont la tombe de SCHULZ, gratuite à perpétuité,
- ❖ au cimetière catholique, 20 tombes séparées et gratuites à perpétuité.

Le 29 août 1870, la mère protestante de Monsieur DIETZ décède au 20 de la rue Chèvremont. Monsieur DIETZ demande que sa mère soit enterrée au Sablon, en raison du blocus de la ville. Il envisage par la suite le transfert du corps en Alsace. L'évêque refuse. Monsieur DIETZ va trouver le Général COFFINIERE qui intervient auprès du Préfet. L'inhumation est finalement acceptée à titre provisoire.

Le jour de l'inhumation, une sommation d'huissier est présentée, afin que l'inhumation ait lieu dans la partie catholique.

Les voies de communication redevenues libres, l'exhumation prévue n'a pas lieu. La défunte protestante reste enterrée dans la partie catholique. Le caveau à perpétuité ayant été construit en pierres de taille, muré sur toutes ses faces et entouré d'une grille, se trouvait ainsi isolé du cimetière catholique. Au moment du décès, du fait des circonstances, le corps dissident a été inhumé en partie catholique. D'autres tombes protestantes se trouvent également enclavées au milieu des sépultures catholiques.

En 1871, une concession à perpétuité est offerte à la congrégation de Sainte Chrétienne. La supérieure décédée, en 1870, y est d'ailleurs déjà enterrée.

En 1880, un mur à fleur de terre sera édifié en séparation du cimetière des suicidés. Les échelles des pompiers seront placées le long du mur du cimetière, où il sera construit un avant toit.

Le nouveau cimetière

Le 15 août 1909, a lieu la translation des restes des guerriers de 1870. Un crédit de 200 marks a été voté à cette occasion par le conseil municipal. Ces soldats décédés des suites de leurs blessures aux ambulances du Sablon, étaient enterrés dans l'ancien cimetière près de l'église. Les honneurs leur sont rendus par le souvenir français et la Kriegerverein du Sablon. Plusieurs milliers de personnes se pressent sur la place de l'église. Quatre grands cercueils renferment les restes de 33 soldats français et de 22 soldats allemands et deux plus petits contiennent les restes de 3 officiers français.

Le cortège se rend à l'église pendant que sonne le glas, puis se dirige vers le nouveau cimetière pendant que la musique joue des marches funèbres.

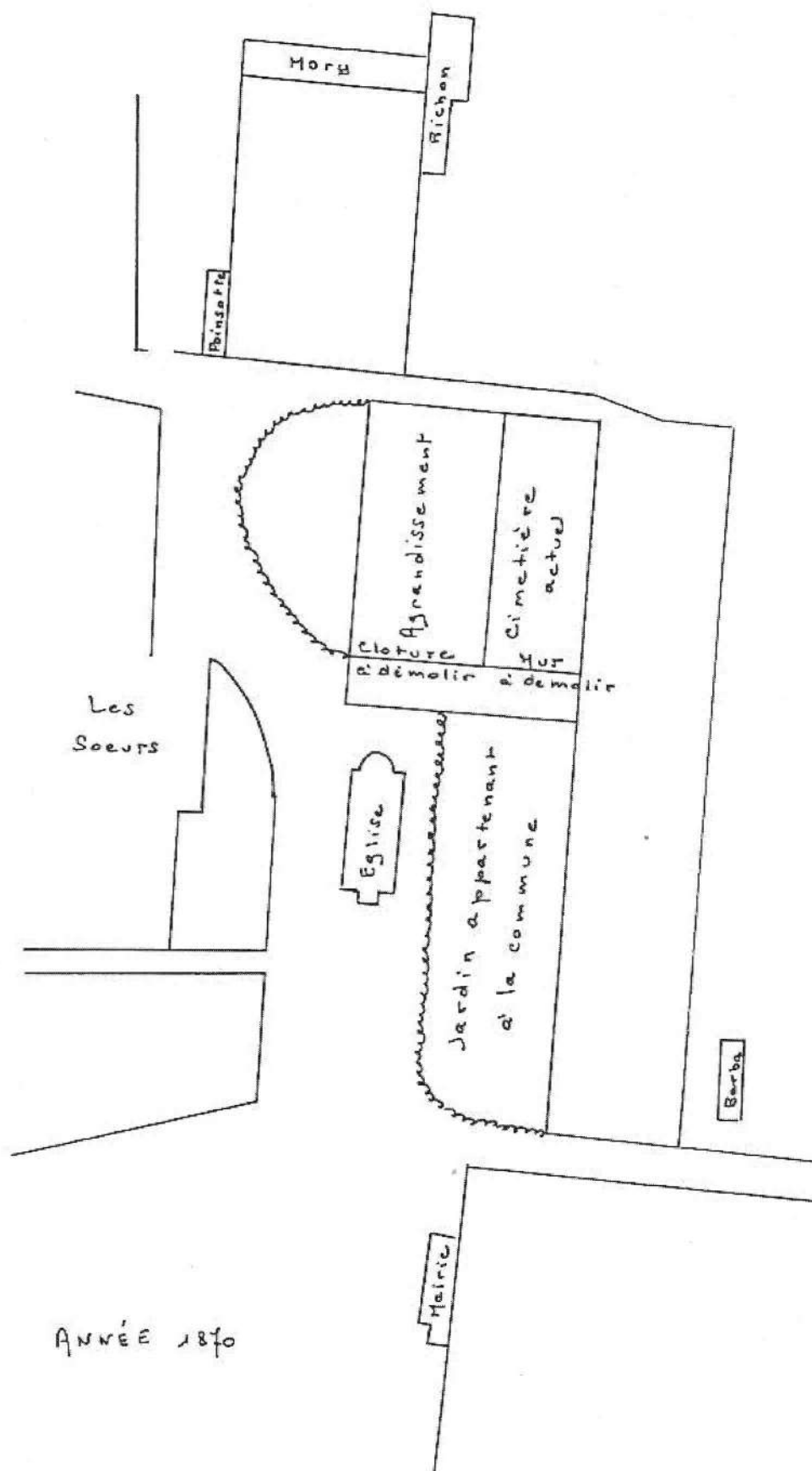
A l'entrée du nouveau cimetière six fosses ont été creusées. Les cercueils sont alignés et le curé du Sablon prend la parole pour rappeler en français et en allemand, les enseignements qui se dégagent de ces réceptacles mortuaires.

Les couronnes sont déposés sur les cercueils puis Jean Pierre Jean, fondateur du souvenir français prend la parole :

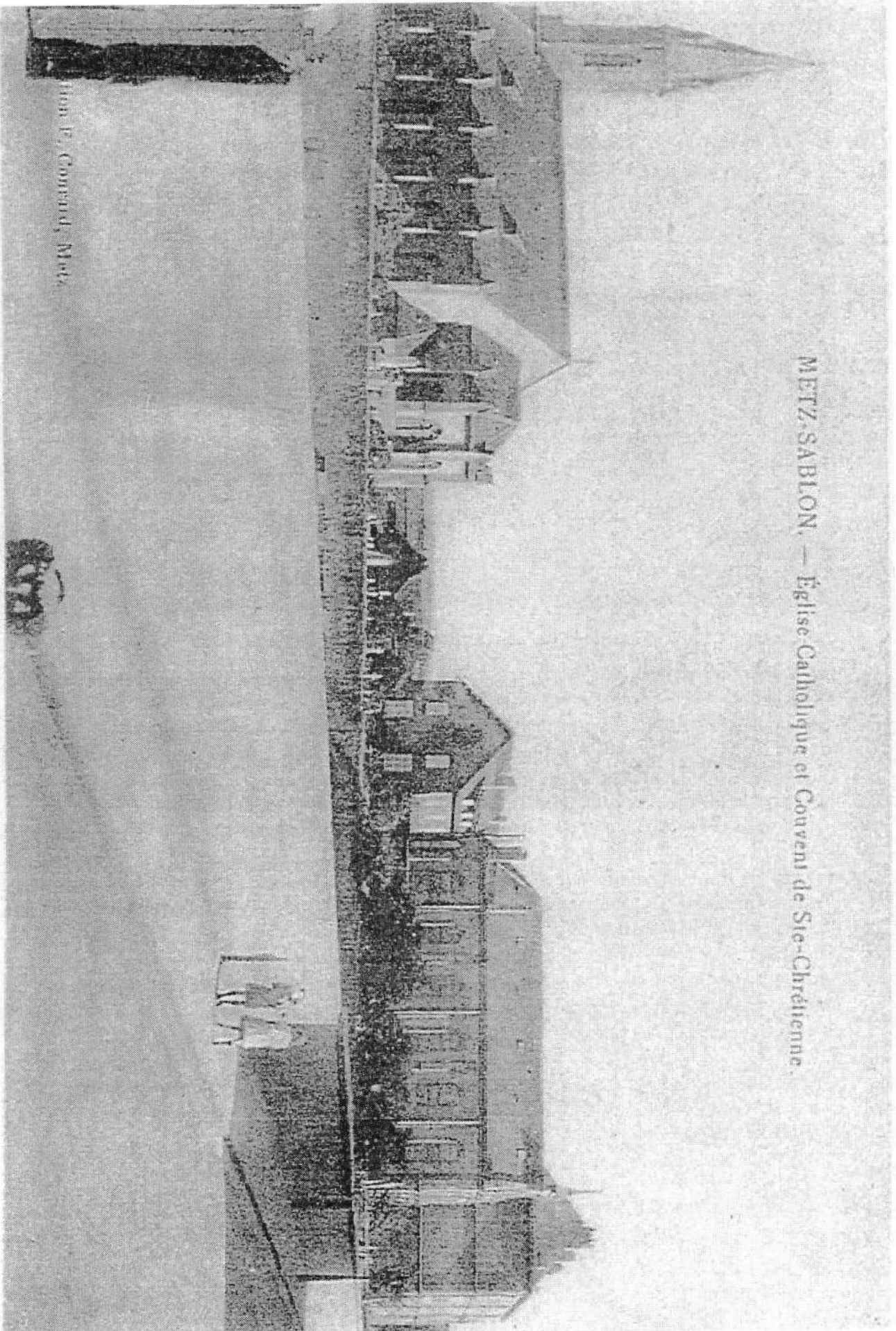
"Braves soldats de l'armée allemande, le souvenir français s'incline avec respect devant vos cendres. Et vous nobles vaincus de l'année terrible, vous qui avez sauvé l'honneur de la France devant la défaite, dormez en paix "

Après que le drapeau de Kriegerverein se soit incliné trois fois sur les restes mortels, la foule très digne se retire.

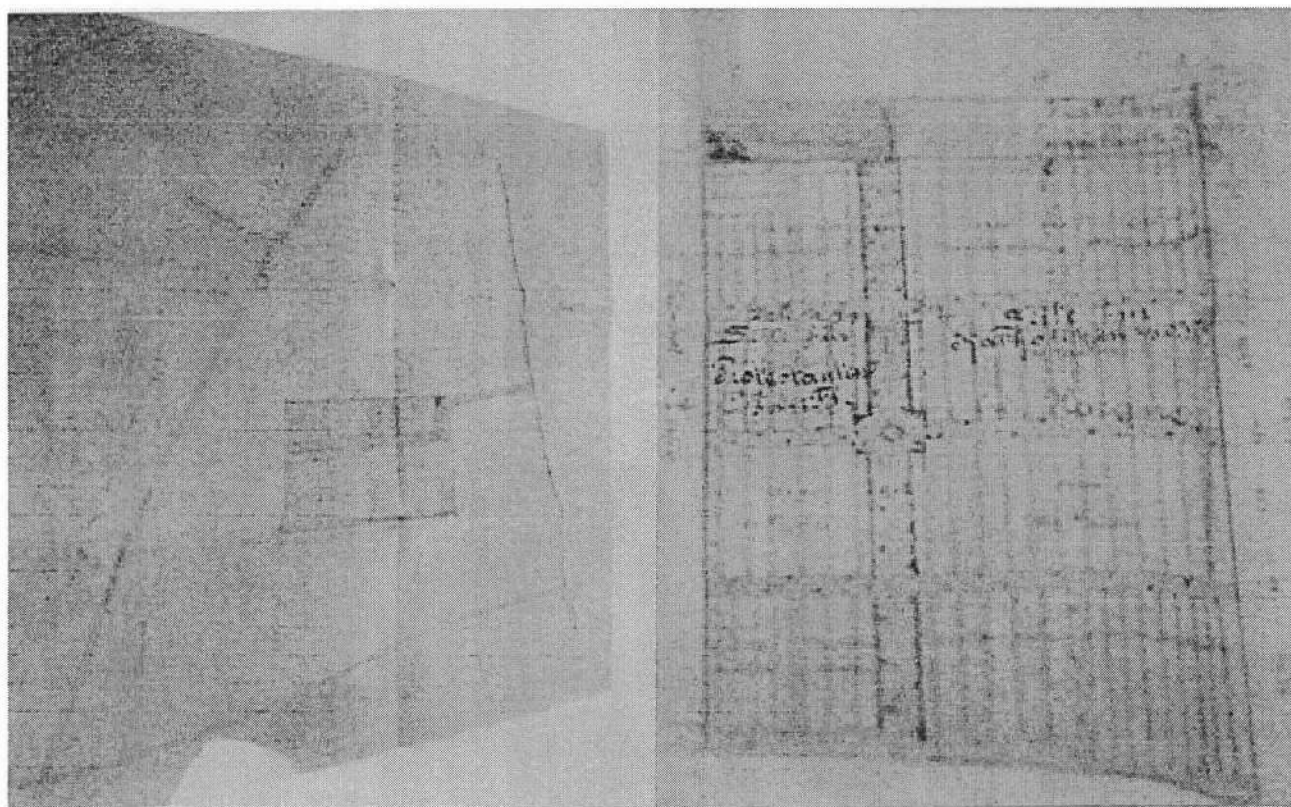
En 1913, une indemnité de 20 marks pour chaque four est allouée pour le transfert des concessions, de l'ancien au nouveau cimetière.



METZ-SABLON. — Église Catholique et Couvent de Ste-Chrétienne.



Mon P. Compad, Metz.



La ville possède, en 1920, un terrain de 75 ares qui est loué, près du nouveau cimetière. En 1924, l'agrandissement du cimetière devient une nécessité pour lequel un devis de 31 000 francs est approuvé par le conseil municipal.

Le conseil municipal décide la désaffectation de l'ancien cimetière, en 1928, et inscrit la somme de 18 000 francs aux dépenses extraordinaires. 98 corps sont à transférer et seront réinhumés dans la section G. Les monuments funéraires peuvent également être transférés, mais à part quelques exceptions toutes les pierres tombales sont détériorées.

70 concessions provenant de l'ancien cimetière seront réaménagées avec une bordure en pierre et une plaque d'inscription mentionnant le nom du concessionnaire. L'estimation des travaux à faire nécessite un crédit d'environ 30 000 francs. En 1931, l'autorisation d'inhumation dans ces concessions ne pourra être donnée que si la famille rembourse les frais d'aménagement payés par la ville.

L'ancien cimetière désaffecté ne pourra pas être utilisé avant plusieurs années.

La palissade en bois entre la maison d'habitation du gardien et le hall mortuaire étant complètement pourrie a été reconstruite en briques au cours de l'année 1928. Une conduite d'eau est installée et l'agrandissement du cimetière est décidé, en juin 1938.

Références : Archives municipales Metz 1 D 4 - 1 D 5 - Archives départementales 2 O P 818 - 40P464-80P146-147-148-2M23à26-297680-SérieO-1L1-AL700 -5R 336 - 7 A L 311 - 12 AL 290 - coupures Journal Local Série AL

Descendance de JAILLE François

La première génération est désignée par la lettre A, la deuxième par la lettre B, la troisième par la lettre C, etc.

La descendance s'arrête à la fin du 19^e siècle, afin de respecter la législation qui interdit la consultation des archives de moins de 100 ans.

A : François JAILLE, épouse Catherine POTHELENAIRE.

Il a eu 5 enfants :

B.1 : Paul LEJAILLE, décédé à Gunzbour le 9 Avril 1806, épouse Marie THOMAS (née en 1765 et décédée le 1 Avril 1824 à Sablon).

(Notes : Charretier de la première division des équipages de réquisition d'artillerie décédé à l'hôpital ambulant de Gunzbour)

Il a eu 3 enfants :

C.1.1 : Sébastien LEJAILLE, né en 1785, épouse Françoise JACQUEMART, le 24 Avril 1806 à Sablon (née en 1778).

❖ (Notes: Bastien LEJAIL, garçon mesoyer de 21 ans, fils de Paul et Marie Thomas, est sur le point de se marier avec Françoise Jacquemart de Saint Julien. Il a besoin du consentement de ses père et mère, mais son père est absent depuis 11 mois sans avoir donné de nouvelles. Il est parti pour conduire à l'armée une voiture de réquisition pour le contingent des communes du Sablon, de Montigny et de Saint Privat et que depuis ce temps il n'y a aucune nouvelle. Les témoins au mariage sont donc Claude Lejail et François Véry, ses oncles. En 1811 voiturier à Metz, en 1826 jardinier- cabaretier au Sablon)

Il a eu 1 enfant :

D.1.1.1 : Nicolas LEJAILLE, né à Metz en 1808, décédé à Sablon le 29 Janvier 1876, épouse Elisabeth HERGAT, en Janvier 1836 (née en 1800 à Haute Yutz).

Il a eu 3 enfants :

E.1.1.1.1 : Dominique LEJAIL, né à Yutz le 19 Décembre 1836, épouse Marie ISMEUR, le 11 Juin 1861 à Sablon (née le 7 Décembre 1838 à Sablon).

E.1.1.1.2 : Barbe LEJAIL, née à Yutz le 26 Juillet 1840, épouse Jules François Marie ANDRE, le 13 Novembre 1861 à Sablon (né le 26 Avril 1837 à Reims).

E.1.1.1.3 : Nicolas LEJAIL, né à Yutz le 25 Juin 1844, épouse Marie BARBA, le 28 Juin 1871 à Sablon (née le 1 Août 1847 à Sablon, fille de François BARBA et de Catherine MOREAUX).

Il a eu 1 enfant :

F.1.1.1.3.1 : François LEJAIL, né à Sablon le 19 Février 1872.

C.1.2 : Auguste LEJAILLE, né en 1787, épouse Anne PETTE, le 24 Janvier 1808 à Sablon (née en 1783).

❖ (Notes : Le 2 janvier 1827, Augustin LEJAILLE est condamné pour coups à 6 jours de prison. Le 5 mars 1830 Augustin qui doit 100 francs pour l'achat d'une vache demande un délai de 2 mois mais n'obtient qu'un délai d'un mois pour la payer. Le 30 avril 1830

Descendance de JAILLE François

La première génération est désignée par la lettre A, la deuxième par la lettre B, la troisième par la lettre C, etc.

La descendance s'arrête à la fin du 19^e siècle, afin de respecter la législation qui interdit la consultation des archives de moins de 100 ans.

A : François JAILLE, épouse Catherine POTHELENAIRE.

II a eu 5 enfants :

B.1 : Paul LEJAILLE, décédé à Gunzbour le 9 Avril 1806, épouse Marie THOMAS (née en 1765 et décédée le 1 Avril 1824 à Sablon).

(Notes : Charretier de la première division des équipages de réquisition d'artillerie décédé à l'hôpital ambulant de Gunzbour)

II a eu 3 enfants :

C.1.1 : Sébastien LEJAILLE, né en 1785, épouse Françoise JACQUEMART, le 24 Avril 1806 à Sablon (née en 1778).

❖ (Notes: Bastien LEJAIL, garçon mesoyer de 21 ans, fils de Paul et Marie Thomas, est sur le point de se marier avec Françoise Jacquemart de Saint Julien. Il a besoin du consentement de ses père et mère, mais son père est absent depuis 11 mois sans avoir donné de nouvelles. Il est parti pour conduire à l'armée une voiture de réquisition pour le contingent des communes du Sablon, de Montigny et de Saint Privat et que depuis ce temps il n'y a aucune nouvelle. Les témoins au mariage sont donc Claude Lejail et François Véry, ses oncles. En 1811 voiturier à Metz, en 1826 jardinier- cabaretier au Sablon)

II a eu 1 enfant :

D.1.1.1 : Nicolas LEJAILLE, né à Metz en 1808, décédé à Sablon le 29 Janvier 1876, épouse Elisabeth HERGAT, en Janvier 1836 (née en 1800 à Haute Yutz).

II a eu 3 enfants :

E.1.1.1.1 : Dominique LEJAIL, né à Yutz le 19 Décembre 1836, épouse Marie ISMEUR, le 11 Juin 1861 à Sablon (née le 7 Décembre 1838 à Sablon).

E.1.1.1.2 : Barbe LEJAIL, née à Yutz le 26 Juillet 1840, épouse Jules François Marie ANDRE, le 13 Novembre 1861 à Sablon (né le 26 Avril 1837 à Reims).

E.1.1.1.3 : Nicolas LEJAIL, né à Yutz le 25 Juin 1844, épouse Marie BARBA, le 28 Juin 1871 à Sablon (née le 1 Août 1847 à Sablon, fille de François BARBA et de Catherine MOREAUX).

II a eu 1 enfant :

F.1.1.1.3.1 : François LEJAIL, né à Sablon le 19 Février 1872.

C.1.2 : Auguste LEJAILLE, né en 1787, épouse Anne PETTE, le 24 Janvier 1808 à Sablon (née en 1783).

❖ (Notes : Le 2 janvier 1827, Augustin LEJAILLE est condamné pour coups à 6 jours de prison. Le 5 mars 1830 Augustin qui doit 100 francs pour l'achat d'une vache demande un délai de 2 mois mais n'obtient qu'un délai d'un mois pour la payer. Le 30 avril 1830

il doit 100 francs pour l'achat de la récolte de foin sur pied, sur le terrain situé entre le corps de garde de la porte Saint Thiébault et de la porte Mazelle. Le 23 mai 1834 il doit aussi 100 francs au sieur Provot. En 1834 il vend un jardin à la commune du Sablon pour y construire une école.)

C.1.3 : Marie LEJAILLE, née en 1795, décédée à Sablon le 30 Mars 1854, épouse Dominique BARBA, le 12 Février 1811 à Sablon (né en 1790 et décédé le 3 Mars 1847 à Sablon).

Elle a eu 5 enfants :

D.1.3.1 : Dominique BARBA, né à Sablon le 1 Juillet 1812, décédé à Sablon le 25 Janvier 1866, épouse Marguerite FERVEUR, le 23 Novembre 1841 à Sablon (née le 26 Mars 1819 à Metz).

D.1.3.2 : Mathieu BARBA, né en 1814.

D.1.3.3 : Sébastien BARBA, né en 1819, décédé à Sablon le 30 Janvier 1876, épouse Catherine ROYER (née en 1820).

Il a eu 2 enfants :

E.1.3.3.1 : Marie BARBA, née à Sablon le 18 Novembre 1847, épouse Pierre LABOUBE, le 6 Mars 1866 à Sablon (né le 9 Septembre 1842 à Metz).

E.1.3.3.2 : Catherine BARBA, née à Sablon le 20 Décembre 1848, épouse Ambroise Narcisse PETIT, le 30 Septembre 1871 à Sablon (né le 7 Décembre 1838 à Aube).

D.1.3.4 : François BARBA, né à Sablon le 8 Janvier 1823, épouse Catherine MOREAUX, le 19 Août 1846 à Sablon (née le 23 Janvier 1822 à Sablon).

Il a eu 3 enfants :

E.1.3.4.1 : Marie BARBA, née à Sablon le 1 Août 1847, épouse Nicolas LEJAIL, le 28 Juin 1871 à Sablon (né le 25 Juin 1844 à Yutz, fils de Nicolas LEJAILLE et de Elisabeth HERGAT).

Elle a eu 1 enfant :

F.1.3.4.1.1 : François LEJAIL, né à Sablon le 19 Février 1872.

E.1.3.4.2: Barbe BARBA, née à Sablon le 9 Mai 1850, épouse Jean Louis FLORIMONT, le 10 Février 1870 à Sablon (né le 17 Septembre 1835 à Metz).

E.1.3.4.3 : Anne Catherine BARBA, née à Sablon le 12 Février 1852, épouse Jean Pierre GIRCOURT, le 6 Avril 1875 à Sablon (né le 22 Juin 1840 à Sablon et décédé le 11 Novembre 1889 à Sablon).

D.1.3.5 : Marie BARBA, née à Sablon le 5 Juin 1830, épouse Marie Eugène WILLAUME, le 18 Mars 1851 à Sablon (né le 12 Mai 1830 à Sablon).

B.2 : François LEJAIL, épouse Jeanne LEMAIRE.

Il a eu 2 enfants :

C.2.1 : Joseph LEJAIL.

C.2.2 : Nicolas LEJAIL.

B.3 : Claude LEJAILLE, épouse Marguerite BOISTAUX (née en 1769 à Metz et décédée le 24 Août 1846 à Sablon).

Il a eu 3 enfants :

C.3.1 : Pierre LEJAILLE, né en 1800, épouse Elisabeth VILLAUME, le 17 Février 1827 à Sablon (née en 1806 à Sablon).

C.3.2 : Marie LEJAILLE, née à Metz en 1801, épouse Pierre LAUMERSFELD, le 6 Septembre 1826 à Sablon (né en 1802 à Sierck).

C.3.3 : Anne LEJAILLE, née à Sablon en 1804, épouse Jean NIDRECOURT, le 25 Février 1835 à Sablon (né en 1811 à Marsilly).

B.4 : Barbe LEJAILLE, née à Sablon en 1759, décédée à Sablon le 16 Août 1832, épouse François VERY.

Elle a eu 7 enfants :

C.4.1 : François VERY, né à Sablon le 20 Avril 1788, épouse Anne GEORGE, le 4 Avril 1816 à Sablon (née en 1781 à Morville sur Seille).

C.4.2 : Marie VERY, née à Sablon le 3 Novembre 1789, décédée à Sablon le 7 Août 1820, épouse Michel LOUYAT, le 6 Mars 1816 à Sablon (né le 20 Août 1794).

Elle a eu 2 enfants :

D.4.2.1 : Françoise LOUYAT.

D.4.2.2 : Jean Baptiste Prosper LOUYAT, né en 1816.

C.4.3 : Mathieu VERY, né à Sablon le 7 Septembre 1792, décédé à Sablon le 25 Décembre 1865, épouse Marie Françoise KRIER, le 9 Mars 1820 à Sablon (née en 1800 à Northen et décédée le 7 Février 1871 à Sablon).

Il a eu 4 enfants :

D.4.3.1 : Anne VERY, née à Sablon le 4 Septembre 1821, épouse Jean Nicolas ANCEL, le 11 Janvier 1853 à Sablon (né en 1824).

Elle a eu 1 enfant :

E.4.3.1.1 : Marie ANCEL, née le 27 Avril 1853, épouse Antoine Jean BIONDA, le 17 Juillet 1875 à Sablon (né le 23 Juin 1853 à Prémosselle).

D.4.3.2 : François VERY, né à Sablon le 21 Mars 1823, décédé à Sablon le 14 Juin 1869, épouse Anne Marie ISMEUR, le 13 Février 1849 à Sablon (née en 1827).

Il a eu 2 enfants :

E.4.3.2.1 : Jean François VERY, épouse en 1° Eugénie CASPERS, en 2° Marie Eugénie BERTRAND, en Octobre 1885 (née le 18 Février 1863 à Sablon).

E.4.3.2.2 : Marie VERY, née à Sablon le 9 Avril 1853, épouse Laurent Joseph COLLIVARD, le 19 Septembre 1876 à Sablon (né le 14 Mars 1852 à Macheren).

D.4.3.3: Charles VERY, né en 1835.

D.4.3.4 : Jeanne VERY, née à Sablon le 9 Juin 1836, épouse Etienne Antoine LEJAILLE, le 6 Octobre 1857 à Sablon (né le 28 Juin 1832 à Moulins les Metz).

C.4.4 : Marguerite VERY, née en 1795, épouse Jean TOUSSAINT, le 25 Octobre 1825 à Sablon (né en 1793 à Gorze).

C.4.5 : Christophe VERY, né en 1797, épouse en 1 ° Jeanne ISMEUR (décédée le 11 Février 1827 à Metz), en 2° Anne TOUSSAINT, le 30 Mai 1827 à Sablon (née en 1801 à Gorze et décédée le 2 Novembre 1831 à Sablon).

Il a eu 2 enfants :

D.4.5.1 : (1) Jacques VERY, né à Sablon le 25 Février 1825, décédé à Sablon le 22 Novembre 1876, épouse Marie BARBA, le 18 Janvier 1853 à Sablon (née le 9 Septembre 1831 à Sablon et décédée le 27 Octobre 1888 à Sablon).

D.4.5.2 : (2) Marie Justine VERY, né en 1830.

C.4.6 : Marie VERY, née en 1798, épouse en 1 ° Jean Joseph SCHLOESSER, le 26 Janvier 1831 à Sablon (né en 1807 à Vianden), en 2° Charles François LIENNARD, le 22 Août 1831 à Sablon (né en 1798 à Silly).

C.4.7 : Christophe VERY, né en 1805, décédé à Sablon le 22 Avril 1869, épouse Jeanne GIRCOURT, le 30 Août 1831 (née en 1806).

Il a eu 2 enfants :

D.4.7.1 : X VERY, épouse Jean Nicolas BOUCHY (né en 1833).D.4.7.2: François VERY, né en 1832.

D.4.7.2 : François VERY, né en 1832.

B.5 : Anne LEJAILLE, née en 1761, décédée à Sablon le 26 Juillet 1837, épouse Nicolas VALANTIN (né en 1761 à Sablon et décédé le 2 Décembre 1839 à Sablon).

Elle a eu 2 enfants /

C.5.1 : Catherine VALANTIN, née à Sablon le 28 Août 1794, décédée à Sablon le 2 Janvier 1872, épouse Charles François MAILLOT, le 28 Juillet 1813 à Sablon (né le 16 Juillet 1789).

C.5.2 : François VALANTIN, né en 1799, décédé à Sablon le 22 Mars 1859, épouse Catherine CHERY (née le 9 Septembre 1810 à Marly et décédée le 5 Mai 1890 à Sablon).

Il a eu 2 enfants /

D.5.2.1 : Anne VALANTIN, née à Sablon le 16 Juin 1833, épouse Nicolas BARTHELEMY, le 27 Décembre 1849 à Sablon (né en 1827 à Montigny).

D.5.2.2 : Catherine VALANTIN, née à Sablon le 16 Octobre 1837, épouse Jean Baptiste Joseph SAUVAGE, le 25 Mai 1857 à Sablon (né le 4 Août 1827 à Lagrange Manom).

SILE SABLON M'ETAIT CONTE

ROBERT FERRY (24 JUILLET 1920 – 7 MAI 1944)

PAR GERARD NADE



Robert Ferry

Robert Ferry est né à Metz le 24 juillet 1920.

Son père, Jules Ferry, mécanicien au Chemin de Fer, résidait avec son épouse, née Philomène Steffen, rue du Lavoir, puis par la suite rue Saint-Pierre.

Ils sont originaires tous les deux du Pays messin, respectivement des communes de Marly et de Woippy.

Né après la Première Guerre Mondiale, Robert est scolarisé uniquement à **"l'école française"**.

L'école maternelle du Graouilly l'accueille en premier lieu. Il poursuit ses études à l'école de garçons du Sablon.

Après le premier cycle scolaire, il intègre un établissement dirigé par les Frères des Écoles Chrétiennes au Grand Halleux en Belgique. Ce collège, réputé pour son excellence, accueillait de nombreux élèves mosellans et luxembourgeois.

Malheureusement, la situation politique de l'époque, les prémices de la Seconde Guerre Mondiale l'empêchent de continuer dans cette voie.

Il revient à Metz et suit avec succès une formation d'installateur sanitaire aux établissements LETY, rue du Lancieu, à Metz.

Robert vit intensément la **"drôle de guerre"**, puis les mobilisations successives. Ses collègues de travail partent les uns après les autres à l'armée. Voici déjà le temps des responsabilités.

Le choc est rude... La défaite de 1940, puis l'annexion de l'Alsace et de la Moselle au Reich allemand.

Pour lui et ses camarades du même âge... le danger se précise...

Il sera l'un des premiers Lorrains incorporés au Reichsarbeitsdienst (R.A.D.) c'est-à-dire au Service National du Travail, affecté dans le Palatinat aux environs de Pirmasens, en automne 1942.

Immédiatement après, la Wehrmacht (l'armée allemande) le convoquera en janvier 1943. Lui et ses camarades alsaciens et mosellans seront tous dirigés vers des garnisons situées à l'intérieur du Reich.

Les lettres écrites à sa famille, près de soixante, représentent un témoignage exceptionnel.

Toutes, sans exception, sont écrites en langue française. Il ignorait complètement la langue de Goethe et, fait rarissime, ses courriers ne comportent aucune intervention de la censure militaire allemande pourtant bien vigilante.

Merci de tout cœur à son frère André qui nous a permis de retracer ainsi le cheminement d'un être cher se souciant souvent plus de ses proches que de son propre avenir.

N.D.L.R. : Avec l'accord de son frère et de façon à simplifier la lecture de ses lettres, nous nous sommes permis de ne pas reprendre certains paragraphes concernant des rappels ou des demandes mentionnées précédemment.

Ce fait ne nuit aucunement à la bonne compréhension de sa correspondance.

QUELQUES REPERES HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES, CULTURELS,

pour une meilleure compréhension des lettres de

ROBERT FERRY

Robert a rejoint la Wehrmacht au début de l'année 1943. Il nous semble utile de donner quelques indications rapides sur les événements qui se sont déroulés dans la région où il va passer principalement de longs mois au combat, sous un uniforme qui n'était pas le sien.

1939

23 août - Signature du pacte germano-soviétique..

1er septembre – L'Allemagne envahit la Pologne. Après une guerre éclair, elle écrase l'armée polonaise en vingt-six jours.

17 septembre - Conformément à un traité de partage entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., les troupes soviétiques pénètrent en Pologne orientale et rejoignent les forces allemandes.

La Pologne n'existe plus. Elle se trouve partagée entre les deux pays. Son gouvernement se réfugie à Londres.

Les pays Baltes et la Finlande sont invités à signer avec l'U.R.S.S. des traités de non-agression.

1941

22 juin – Invasion allemande de la Russie, connue sous le nom d'opération "*Barbarossa*".

Les armées allemandes renforcées par des unités militaires italiennes, finlandaises, roumaines déferlent sur un front de 1500 km.

L'un des objectifs majeurs de l'armée allemande est la ville de Leningrad. Les forces russes stationnées dans ce secteur sont inférieures en nombre par rapport à d'autres fronts.

Là encore, il s'agit d'un véritable Blitzkrieg (guerre éclair).

Par exemple, le corps blindé de von Manstein progresse rapidement de 200 km. en quatre jours.

29 juin - La rivière Duna est atteinte ; la ville de Riga, capitale de la Lettonie, tombe.

10 juillet – En Estonie, le lac Peipous est à la portée des avant-garde.

Une vingtaine de divisions russes sont détruites. Leningrad se profile à l'horizon. Hitler attache une importance stratégique et symbolique à la prise de l'ancienne capitale des tsars.

Mais Staline a massé de nombreuses troupes russes devant la ville. Le terrain est peu propice aux chars : lacs et marais succèdent à des collines couvertes de forêts, tandis que des pluies battantes noient les troupes.

14 juillet - La Luga, dernier grand fleuve avant Leningrad, est franchie. Afin d'empêcher l'investissement de la ville, les Russes mettent en ligne les cadets de Leningrad, ainsi que des brigades prolétariennes.

L'armée allemande marque le pas durant quelques jours. Le haut commandement hésite sur les priorités à donner par rapport à d'autres secteurs du front.

8 août - L'offensive allemande reprend. Les troupes russes essaient d'encercler les corps d'armée allemands, toujours en pointe et en butte à des difficultés structurelles d'organisation et de ravitaillement.

Mais les Allemands sont victorieux et anéantissent une armée russe.

La ville de Novgorod et le lac Ilmen sont largement dépassés ; le sort de Leningrad semble réglé. À la demande de Staline la ville n'est pas évacuée.

Les défenseurs et la population russe réquisitionnés construisent à la hâte une double ceinture de fortifications. Le siège de Leningrad débute.

Septembre - Hitler persiste toujours dans sa volonté d'éliminer les Russes de la Baltique et à viser Leningrad. Finalement, il considère la ville comme neutralisée provisoirement, ne tenant pas à nourrir sa population de deux millions d'habitants.

Novembre - À présent, Moscou est l'objectif principal. Les Allemands arrivent à quelques kilomètres de la capitale.

Tous leurs efforts de conquête échouent. Ils battent en retraite. Le terrible hiver russe, le premier de la guerre, s'installe avec une température atteignant parfois - 40°.

1942

Janvier - Les troupes russes essaient de débloquer Leningrad, en vain.

La ville est encerclée. L'unique voie de ravitaillement est le lac Ladoga gelé durant l'hiver. Les Allemands sont à portée de vue de la ville.

Août - Sur les autres parties du front, l'offensive allemande s'étend. La Volga est atteinte ainsi que le Caucase, tandis que la mer Caspienne n'est plus qu'à 120 kilomètres.

Novembre - La distorsion des lignes allemandes est impressionnante : un périmètre de près de 4000 km. Entre temps, les débarquements alliés au Maroc et en Algérie sont un succès. La bataille de Stalingrad est en cours. Hitler tient absolument à conquérir la ville.

1943

Janvier - Robert Ferry arrive à Leipzig pour y effectuer sa formation militaire durant quatre mois. Les armées allemandes sont revenues pratiquement à leurs positions du printemps. En sept mois, elles ont avancé et reculé de 800 kilomètres, ce qui est comparable, pour le temps et la distance à la marche de la Grande Armée sur Moscou.

Ce début d'année est marqué par la capitulation de Stalingrad, événement de portée mondiale.

Robert est confronté rapidement aux nombreux bombardements aériens sur la ville de Leipzig et de sa région. Ces derniers ont commencé massivement en mai, juin 1942 avec des raids de 1 000 avions anglais sur Cologne et Essen.

Il s'inquiète également de ses amis et connaissances restés au pays, particulièrement des jeunes gens qui ont servi dans l'armée française en 1939/1940. Certains, faits prisonniers, par les Allemands, ont été libérés par eux en qualité d'Alsaciens-Lorrains.

En effet, les classes de 1914 à 1919 sont incorporées dans la Wehrmacht et envoyées dans les villes de garnison à l'intérieur du Reich. Les protestations sont véhémentes et il leur semble impossible de se battre pour l'Allemagne.

Début avril 1943, après une brève permission à Metz, Robert rejoint le théâtre des opérations. Il est affecté à un bataillon de marche au sein de la 24^e division d'infanterie allemande.

En d'autres temps, quel beau voyage !

Diversités politiques, linguistiques, historiques, culturelles, climatiques sont le creuset de ce déplacement. Comme Robert le souligne dans ses courriers :

« Nous sommes passés par la Pologne, la Prusse orientale, la Lituanie, la Lettonie l'Estonie, la Russie... »

Son bataillon emprunte la grande voie de chemin de fer construite en direction justement de Leningrad.

En Pologne

POSEN (Poznan), sur la Warta, chef-lieu de Voïévodie, grand centre culturel, religieux et commercial.

BROMBERG - (Bydgoszcz), ville industrielle

En Russie

KÖNIGSBERG (Kaliningrad), ville de l'ancienne Prusse orientale.

Grand port de pêche sur le golfe de la Vistule. La ville s'est développée autour d'un château-fort de l'ordre teutonique et fit partie de la Ligue hanséatique. Demeure des ducs de Prusse, elle fut le centre de la résistance prussienne à Napoléon.

En Lituanie

MEMEL (Klaipeda), port sur la Baltique. Fondé par les Chevaliers Teutoniques ; membre de la Hanse.

À nouveau, en Russie

PLESKAU (Pskov). La ville, située au sud-ouest de Leningrad, fut d'abord une principauté indépendante, puis rattachée à Moscou. Forteresse frontière, elle a conservé de beaux monuments, tels que cathédrale, églises et de belles fresques byzantines.

Lorsque Robert arrive sur le front, en mai 1943, les Russes essaient de dégager Leningrad.

Pour un jeune Sablonnais, se retrouver en face de Saint-Petersbourg ne devait pas être banal.

Cette ville, fondée par Pierre le Grand en 1703, est construite sur les îles du delta de la Neva.

Devenue grand centre administratif et intellectuel, sa fonction industrielle est importante et capitale pour l'effort de guerre russe.

Lors de la révolution soviétique, elle fut le théâtre de la révolution d'Octobre et porta le nom de Petrograd, puis de Leningrad, car la capitale russe avait été transférée à Moscou.

Que dire des merveilles architecturales que les récentes fêtes d'anniversaire nous ont décrites : le Palais d'Été, l'Amirauté, le monastère Alexandre Nevski, la cathédrale Pierre et Paul .

Le souvenir de Catherine II y plane ... sans oublier les collections d'art du Palais de l'Académie et de l'Ermitage.

En juillet, août, le calme règne dans le secteur de Leningrad. Le contraste est frappant avec les autres parties du front où les combats sont acharnés.

La supériorité numérique et matérielle des armées russes est considérable. Outre leur production propre, les Russes bénéficient de l'importante aide des Alliés. Quant aux Allemands, malgré un

redressement important de leur effort de guerre avec l'arrivée d'Albert Speer à l'armement, la disproportion entre les forces est importante.

Hitler ordonne la construction d'une position défensive, dite Panther, qui partira de la Baltique à Narva, pour atteindre au loin le mer d'Azov.

Avec du retard, Robert mentionne le débarquement allié en Sicile le 10 juillet.

Début août 1943, son unité se retrouve à Schlüsselburg (Petrokrepost), ville célèbre par la forteresse que le prince de Novgorod y fit construire.

Voici Robert au bord de la Neva, en face du lac Ladoga.

Nous ne le retrouverons qu'au mois de décembre 1943, toujours sur le front de l'est. Les fêtes de Noël sont passées et l'hiver russe présent. Il bénéficie d'une permission de quinze jours jusqu'au 15 janvier 1944.

1944

Entre temps, la situation militaire dans le secteur de Leningrad devient très préoccupante. Le 20 janvier, c'est-à-dire quelques jours avant son retour, les Russes attaquent. Les forces allemandes qui se trouvaient en flèche près de la Neva s'évadent en abandonnant leur artillerie.

Après bien des péripéties, Robert ne retrouve sa compagnie qu'à Luga et encore, après plus de vingt jours de recherche.

Son ami Graeff décrit fort bien son vécu ; il combat dans les mêmes circonstances et évoque l'action des partisans qui perturbent tous les déplacements. Ils sont particulièrement craints des Allemands.

Au mois de mars, une phrase significative relevée dans son courrier : «... *Après bien des semaines de combats...* ». Il se retrouve près du lac Picpus, puis en contre-bas aux abords du lac de Pleskau. La retraite s'effectue à travers d'immenses forêts sans chemins.

Leningrad n'entend plus le canon et l'U.R.S.S. est revenue à sa frontière de 1938.

Robert apprend la chute d'un avion anglais sur Marly ; une partie de sa famille s'y trouve, fort heureusement, aucune perte humaine n'est à déplorer chez eux.

Au Sablon, ce sont les alertes continuelles, les avions alliés survolent sans arrêt Metz, le terrain d'aviation est attaqué, puis en mai-juin, notre quartier subit de plein fouet les bombardements.

Au mois d'avril, le front est stabilisé pour quelque temps. Les fêtes de Pâques se passent pour Robert à l'arrière. Son unité attend un embarquement.

Dans sa dernière lettre, il fait encore une discrète allusion aux combats du début de l'année, s'inquiète pour ses proches des conséquences des nuits sans sommeil, suite aux alertes aériennes.

Son régiment est transféré dans la région de Vitebsk, ville de naissance de Chagall. Les combats y font rage.

Il tombe le 7 mai 1944 près de Polotsk (Biélorussie actuelle).

Que les générations actuelles et futures s'en souviennent !

Gérard Nadé

LETTRES DE ROBERT FERRY

DEPART POUR LA WEHRMACHT - INCORPORATION A LEIPZIG

17 janvier 1943

Nous sommes bien arrivés ici mais avec un grand retard. Nous sommes partis de Metz à 1h. ½ et arrivés à 8 heures, samedi soir à Leipzig.

À peine débarqués et sortis de la gare, voilà l'alerte qui sonne ; nous en avons été quittes pour deux heures, de Luftschutz + Keller (alerte aérienne dans la cave). Nous sommes arrivés à la caserne à minuit. Ce matin on nous a réveillés à 8 h. Demain nous serons auscultés par le docteur et peut-être habillés la même journée. Il y a quatre jours, de jeunes Allemands sont arrivés aussi et la veille une quinzaine d'Alsaciens. Pour le moment, nous sommes, tous les Lorrains, dans la même chambre, mais je crois que ça ne durera pas toujours.

22 janvier 1943

Nous avons fait un beau voyage, presque deux jours et une nuit. Au commencement, nous étions tous les Lorrains dans la même chambre, mais hier nous avons été triés, je suis tombé dans une chambre où il y avait déjà huit Lorrains et trois Allemands.

Mardi, nous avons été habillés et le service a commencé dès le lendemain.

Nous avons déjà un avant-goût de la vie militaire. Ce sera très dur, surtout pour des recrues ; heureusement que nous avons déjà été au R.A.D. (*Reichsarbeitsdienst* = *Service du Travail du Reich*) ; le temps n'a pas servi à rien, mais c'est quand même plus strict.

Nous ferons beaucoup de marches car le champ de tir est à 12 km. de la caserne qui se trouve à environ une heure de la gare, à pied.

Ce que nous avons pu voir de Leipzig la nuit était très beau. Ce qui m'a surtout étonné le plus c'était la gare, je n'en ai jamais vu de pareille : elle est immense et haute comme une cathédrale.

Pour la boustifaille, ça va à midi ; le soir c'est froid et nous touchons un tiers de **comis** (pain noir) pour le soir et le matin. Le matin il n'y a pas de casse-croûte et si on veut manger, il faut se lever un peu plus tôt ; quelquefois, les soirs, nous avons à manger chaud.

J'ai oublié de prendre mes savates, envoyez-les moi le plus tôt possible, car je me promène dans la chambre pieds nus.

31 janvier 1943

Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que j'ai bien reçu vos deux paquets. Ils mettent environ cinq jours pour arriver et les lettres deux jours.

Nous avons touché des cartes pour la cantine ; nous touchons six schnaps (*alcool*), trois verres de vin par mois, une boîte de cirage pour deux mois, du Gibbs (*marque de dentifrice*) et d'autres bricoles.

Il faut voir aussi les trois cantines que nous avons, il n'y a pas beaucoup de bistrots qui sont décorés comme ça et bien achalandées. On peut même y manger, seulement il faut des cartes de graisse.

La caserne est cinq fois plus grande que celle qui se trouve sur la place de la République à Metz (caserne Ney).

Mercredi, nous sommes allés au champ de tir. Je peux vous dire que nous en avons bavé ; il y a quinze km. Pour aller et quinze pour revenir ; ça fait trente et de plus, sur place, nous avons fait de l'exercice : du rampement et tout le zinzin et la nuit, en revenant, nous avons fait de l'exercice dans les bois. Vous devez penser comment nous sommes revenus... Les pieds ! on ne savait plus si nous en avions encore...

La semaine dernière, j'ai passé une revue pour l'Afrika-Korps (*dénomination de l'armée allemande qui combattait en Afrique du Nord*). Nous étions une quinzaine sur 180. Ils nous ont ausculté le cœur, mais il faut achever l'Ausbildung (*formation*) , ça fait 12 semaines.

Lundi dernier, nous avons prêté serment.

Aujourd'hui dimanche, nous avons eu notre première permission. Nous sommes allés au monument de la bataille de Leipzig : 91 mètres de hauteur. Ensuite, nous avons été dans un café-concert. On y a trouvé du vin à trois marks la bouteille.

06 février 1943

Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que j'ai bien reçu votre paquet avec le gâteau et les bas. Si vous avez encore une paire de bas, envoyez-la moi car il y a souvent des trous surtout avec les marches. Je voulais aussi vous demander comment il faut faire pour laver des bas ; s'il faut les brosser ou non.

La santé est toujours bonne mais j'ai maigri par les marches.

Lundi, nous sommes allés à 10 kilomètres de la caserne exercer sur un terrain militaire. Mercredi, nous sommes allés au tir et une petite marche de 45 kilomètres et ensuite exercer dans les bois. Vendredi matin, il pleuvait ; nous sommes allés sur un terrain trempé faire des "hinlegen" : (se coucher, puis se mettre debout) jusque midi. Nous sommes rentrés trempés jusqu'aux os à la caserne ; l'après-midi, nettoyage des habits et le soir marches et exercices de nuit ; rentrée à minuit.

Nous n'avons pas une minute de repos, du boulot du matin au soir, c'est tout juste si ce n'est pas du soir au matin.

Mercredi, nous sommes allés au champ de tir : je n'ai pas mal tiré à la M.G. (maschinengewehr - mitrailleuse lourde); J'ai eu trois coups en tout sur cinq.

Depuis que je suis ici j'ai le rhume ; si vous pouviez m'envoyer une petite bouteille de schnaps.

13 février 1943

Je tiens aujourd'hui à vous écrire car je ne sais pas quand j'aurai du temps de libre. Tous les jours ça devient pire. Lundi une marche et des "hinlegen" pendant deux heures, on était couvert de boue. Mercredi, on a fait 35 kilomètres en tout avec le masque à gaz sur la figure pendant une heure. Exercice pendant la nuit, courir, tirer. Arrivée à la caserne, nettoyage de tout l'attirail.

Vendredi, c'était le bouquet. Le matin de la marche, l'après-midi : Abmarsch (*nouveau départ*) à 5 heures jusqu'à 10 heures du soir. Ensuite, le boulot a commencé : exercice de patrouille, reconnaissance jusqu'à 5 heures du matin. Pour terminer la fête, une attaque contre un village par plusieurs compagnies, et en plus de ça, un vent... j'en n'ai jamais vu comme cela et de la flotte toute la nuit. La prise du village était terminée à 8 heures du matin. Ensuite, nous sommes revenus à la caserne après deux heures de marche. Nettoyage des habits, du fusil. Trois minutes pour manger...

Entre temps, le matin, nous avons été vaccinés. Vous pouvez vous rendre compte : qu'est-ce que les pieds prennent en ce moment. J'ai encore de la chance car je n'ai eu que deux ampoules ; des camarades en sont couverts et il n'y a pas moyen de "se porter raide" (se présenter à la visite médicale).

18 février 1943

Je viens de recevoir votre paquet par M. Chéry ; le gâteau était excellent. M. Chéry disait que tu devais venir un dimanche, ne venez pas le 28, car nous serons en manœuvre.

28 février 1943

Nous sommes partis lundi en manœuvre et revenus dans la nuit de vendredi à samedi, bien fatigués, surtout que nous dormions en moyenne seulement quatre heures. Samedi, nous avons une marche de 50 kilomètres.

Je viens de recevoir une lettre d'Edmond : il me dit qu'on a levé les classes de 14 à 19. Ça ne sera pas rigolo pour ceux-là, surtout que la plupart ont déjà fait quatre ou cinq ans chez les Français. Je leur souhaite du bon temps : ils verront la différence qu'il y avait avant et aujourd'hui.

Samedi, nous sommes allés aux Variétés militaires (W.H.V.). Nous avons eu trois heures de musique. Après, nous sommes sortis en ville.

Il y a de beaux coins à Leipzig ; il y a encore beaucoup de restaurants avec concerts et beaucoup d'amusement à trouver. On peut encore trouver à manger sans carte. Envoyez-moi une boîte de cirage, car ici, il faut astiquer les bottes toute la journée !

Par ici, il y a beaucoup de femmes qui sont mobilisées pour travailler dans les usines.

2 mars 1943

Lundi, j'ai reçu votre paquet avec le gâteau et trois œufs frais... Je vous remercie pour le paquet et espère avoir une lettre ces jours-ci.

06 mars 1943

Nous venons d'arriver d'une marche de nuit et nous sommes tous fatigués. Nous avons eu un drôle d'exercice. À deux heures du matin, nous avons été réveillés en fanfare et il y avait une alerte de gaz. Nous nous sommes habillés avec le masque sur le nez et nous sommes partis durant trois heures. Nous l'avons eu sur la figure, je puis vous dire que ce n'était pas rigolo, surtout en marchant la nuit. En plus de ça, on a fait nos 40 kilomètres. Je suis arrivé sans ampoule.

En moyenne, on a 5 heures de repos par jour et toute la journée c'est des "marsh, marsch". Aujourd'hui, j'ai Luftschutzdienst (*Service de protection contre la guerre aérienne*).

Il y a plusieurs camarades qui ont été déplacés et envoyés en France. J'ai entendu aussi que ceux qui avaient passé la visite comme moi iraient en Afrique. Dites-moi qu'est-ce qui en est pour l'incorporation des autres classes : je voudrais bien savoir si j'ai des copains qui vont partir.

14 mars 1943

Mercredi, je suis allé en ville. J'ai pu avoir 20 petits pains blancs avec 1 kg. de pain noir. Ce n'est aussi que pour les soldats. Les civils ne peuvent pas faire de même. À partir de lundi, nous pourrions sortir tous les jours après le service, mais à quoi ça sert, on est content d'aller se coucher de bonne heure. Nous n'avons plus que quatre semaines d'instruction ; le service commence un peu à se relâcher, mais les chefs sont toujours aussi gueulards.

J'ai attrapé une ampoule la semaine dernière : un caillou est entré dans la stiefel (*botte*), ça saigne.

Ici, nous n'avons pas beaucoup d'alertes, c'est assez rare. C'est pas comme chez vous qui avez toutes les nuits des alertes.

21 mars 1943

J'ai reçu votre paquet, seulement les œufs étaient en omelette, sauf un qui était intact. La saucisse était toute jaune à l'intérieur ; mais cela ne fait rien, j'arriverai quand même à la manger.

Cette semaine a été bien chargée. Mercredi matin nous sommes allés au champ de tir à 11 heures, c'est-à-dire dix km. à se taper. Puis nous avons marché sans une minute de repos jusqu'à 1 h. ½ du matin ; ensuite une heure de manœuvre. Vous devez penser quel froid il faisait à cette heure-là. Ça faisait déjà huit heures de marche sans repos. Ensuite, nous avons eu ¾ d'heure de pose, nous avons remis ça à 3 h. ½ et de nouveau marché jusqu'à 8 heures du matin. En tout, il y avait officiellement 70 kilomètres, mais avec les détours, il y avait bien 5 à 6 kilomètres de plus.

Enfin, tout s'est bien passé et nous avons été félicités sur la bonne tenue pendant la marche.

Le lendemain, les marches et l'exercice ont continué comme si de rien n'était.

La dernière fois que vous m'avez envoyé un morceau de lard, vous auriez dû faire une bonne soupe et m'envoyer de la confiture.

J'ai eu des nouvelles des camarades et j'ai appris qu'il y avait 52 jeunes gens de Metz et des environs qui étaient tombés au front.

28 mars 1943

Je me demande comment ça se fait que vous recevez mes lettres si tard. Papa dit qu'il pense venir le 3 avril. Ce n'est pas la peine qu'il se dérange, car nous sommes consignés pour le "Tag der Wehrmacht " (*journée de l'armée*).

Nous sommes revenus vendredi matin de manœuvre, nous avons voyagé toute la nuit en train. Maintenant le plus gros est passé et nous n'avons plus que deux semaines d'instruction, et à ce qu'il paraît, elles sont très rudes à passer.

Hier, nous avons fait une Kamaradschaftsabend (*soirée entre camarades*) pour notre chambre seulement. La fête a commencé à 5 heures, elle était bien réussie. Pour commencer, nous avons soupé, c'est-à-dire : une soupe de pommes de terre, de la choucroute et 50 grammes de viande. Ensuite on a fait de la musique, on a bu de la bière presque à volonté ; le soir vers 9 heures, le café avec des gâteaux ; il y en avait 16 livres.

Dans notre chambre on a un boulanger de Leipzig, il a été les faire, ils étaient excellents, seulement on lui avait donné nos portions de beurre et de margarine. Après, encore de la musique et du vin, mais celui-là a été versé au compte-gouttes, chacun a reçu un demi-verre.

À peine le pinard liquidé, une alerte vers 10 heures pour finir le gueuleton.

Nous étions à peine sortis du restaurant voilà des bombes qui commencent à nous souffler aux oreilles ; tout le monde en costume de gala à plat ventre sur les pavés. Elles sont tombées à 200 mètres de nous ; nous avons quand même eu de la chance car c'étaient des bombes incendiaires.

Au même moment une vingtaine d'incendies qui se déclarent dans le quartier, mais l'attaque n'a pas continué car c'est le seul endroit qui a été touché et l'alerte était terminée à minuit et demie.

29 mars 1943

Je vous écris aujourd'hui pour vous envoyer une carte de tabac que nous avons reçue au commencement. Je vous la donne pour que vous m'achetiez des cigarettes "Lasso" car je ne peux pas fumer leurs cigarettes.

Comme papa connaît bien Hebting (bureau de tabac, rue de la Chapelle) qu'il lui coupe le plus de points possible. Quand vous aurez les cigarettes, renvoyez-moi la carte.

Demain, l'exercice toute la journée et la nuit dehors, nous ne reviendrons que mercredi soir car il y a une bonne trotte.

4 avril 1943

Aujourd'hui dimanche, nous n'avons sortie que le soir, vers 7 heures.

Toute la journée, nous sommes consignés pour faire le barrage dans la cour de la caserne devant les stands.

Dans la cour de la caserne, il y a plein de manèges, un cirque et encore d'autres baraques. Aujourd'hui, le dîner est à 10 heures et pour jour de fête, nous avons une soupe au lait.

Une semaine bien remplie vient de se terminer. Nous avons fait de l'exercice dans les tranchées et ensuite nous sommes partis au champ de tir. Nous avons eu froid car ici le vent est formidable et froid.

On parle beaucoup que nous aurons peut-être des permissions pour Pâques, mais ce n'est pas officiel.

11 avril 1943

La carte de tabac est arrivée à bon port. Nous avons eu une marche de 60 kilomètres et des exercices de jour et de nuit. Je croyais bien faire la marche comme les autres fois, mais il m'est arrivé un sale tour : pendant la nuit, il m'a pris des douleurs dans la jambe gauche et ce sont des rhumatismes, à force de vouloir forcer la marche, toute la jambe s'est enflée et j'ai dû faire les derniers kilomètres en tramway et heureusement qu'un copain de Leipzig me prêtait de temps en temps son vélo, parce que je crois que je serais encore en chemin aujourd'hui ; mais demain, j'irai voir le docteur, peut-être me dispensera-t-il de marcher pendant quelques jours.

L'instruction est terminée maintenant et lundi nous passons la Besichtigung (*visite - examen*), peut-être que ça durera plusieurs jours.

Notre feldwebel (adjudant) nous disait que d'autres recrues avaient quelquefois leurs permissions dès que l'examen était passé. Ici, il fait un sale temps, presque toutes les nuits, il neige.

Dimanche dernier, il est venu une masse visiter la caserne. Ils pouvaient tous trouver à manger tandis que nous avons fait la queue pour avoir une soupe immangeable.

Si vous pouvez trouver des Hansaplast (*marque médicale*) envoyez-en moi. Si vous pouvez encore trouver un peigne, vous me l'enverrez, car j'ai perdu le mien.

Permission à Metz-Sablon**12 avril 1943**

Je vous fais cette lettre en vitesse pour vous faire savoir que je viendrai en permission dans la nuit de jeudi à vendredi. Je ne sais pas encore la durée. Le chef a parlé de 14 jours, mais on pourrait peut-être être rappelés quelques jours avant. Aujourd'hui la Besichtigung est terminée et avec elle toute l'instruction.

Retour à la caserne à Leipzig**1^{er} mai 1943**

Nous sommes bien arrivés à Leipzig juste à l'heure pour l'appel à la caserne. Nous n'avons eu de la place qu'environ près de Coblenz. Tout de suite en arrivant il y a eu l'appel et ensuite des corvées ont été distribuées : les uns pour peler les patates et les autres pour laver les chambres. Le chef de la compagnie nous a dit que nous aurions dû être déplacés cette semaine, mais que malgré ça il nous retient encore la semaine prochaine, mais nous n'y croyons pas trop : c'était pour calmer les esprits.

Il y a déjà les conducteurs de camions qui sont partis en Russie.

5 mai 1943

Comme je vous l'avais dit, il ne fallait pas s'attendre à rester longtemps encore à la caserne. Lundi, l'ordre est venu que nous serions déplacés ; le même jour nous étions habillés de neuf et le lendemain nous rendions nos vieux habits. Nous avons été envoyés dans un ancien grand magasin, au cœur de Leipzig, transformé en caserne. Nous sommes maintenant au Marsch Bataillon 24/6 (bataillon de marche). La direction est connue : c'est la Russie. Nous sommes à quinze de l'ancienne compagnie. Graeff, Chéry et quelques autres copains sont avec moi, dont 10 Alsaciens-Lorrains.

Nous sommes maintenant dans une section de mitrailleuses lourdes.

Vers le front russe**Sans date - Après son départ de Leipzig - Lettre écrite de POSEN**

Hier soir, nous sommes partis de Leipzig et je vous écris aujourd'hui de Posen. Je ne peux pas encore vous dire où nous nous dirigeons.

Mais on voit à peu près que nous allons vers le nord du front.

Vous ne pourrez pas encore m'écrire, car nous n'avons pas notre numéro de Feldpost (poste militaire). Le ravitaillement est abondant et excellent.

Maintenant, la belle vie est passée.

SCHAULEN -13 mai 1943

Je vous écris aujourd'hui de Lituanie et on ne sait toujours pas où nous allons. Ça fait déjà 3 jours et 2 nuits que nous roulons et ça n'a pas l'air d'arrêter.

Nous sommes passés par Posen, Bromberg, Königsberg, Memel. Le voyage n'est pas intéressant, car nous sommes une quarantaine dans un wagon.

Le ravitaillement est toujours aussi abondant : des cigarettes et du schnaps, nous en recevons tous les jours. Maintenant on se met sur nos gardes, car il faut s'attendre à être attaqués par les partisans.

SABLINO - 15 mai 1943

Nous sommes arrivés ici samedi matin à 6 heures. Le voyage a été long et fatigant. Nous sommes passés par la Pologne, la Prusse orientale, la Lituanie, Lettonie, Estonie, ensuite par les villes russes de Pleskau et Luga.

Nous sommes à Sablino. La ville se trouve à 30 km. de Leningrad (Saint-Pétersbourg). Nous sommes éloignés des lignes ennemies de 6 kilomètres. À ce qu'il paraît, quand il fait beau temps, on peut apercevoir la ville. Cette ville se trouve sur la voie ferrée Leningrad à Moscou et nous logeons à 100 mètres de la voie.

Ici, c'est tranquille : on entend rarement un coup de canon.

Les routes et les chemins sont pleins de boue et on enfonce jusqu'aux genoux ; surtout que nous n'avons pas touché de stiefels (bottes).

Nous logeons à cinquante-trois dans une isba et on commence déjà à se gratter.

Voici ma nouvelle adresse :

OSTEN (Est) - 23 mai 1943

Vous trouverez peut-être que je n'écris pas beaucoup. Mais chaque jour nous changeons de compagnie. Nous avons tous été mélangés plusieurs fois et nous ne sommes plus que Graeff et un autre copain. Le soleil se montre rarement et nous sommes déjà tous piqués par les moustiques. Des piqûres, nous en avons plein la figure et le cou. Pour le moment, nous continuons l'Ausbildung (formation).

La journée, nous n'entendons rien à part la nuit où il y a activité de l'artillerie.

La nourriture, ça va, et entre camarades on s'arrange.

27 mai 1943

Je suis toujours au même endroit. Hier soir, nous avons reçu l'ordre de monter en ligne et je me trouve aujourd'hui matin dans les positions.

Ce service est quand même assez dur ici, car il faut prendre deux heures de garde et nous ne sommes que trois pour nous relayer ; ça fait que, entre chaque garde, on a quatre heures de repos et encore quelquefois pendant ce temps-là il faut travailler.

Nous ne sommes pas dans les tranchées ; le terrain est marécageux, mais nous sommes dans des bunkers (abris bétonnés).

Le plus terrible, ce sont les moustiques ; le ciel en est plein. Toute la journée nous sommes en train de nous gratter. On ne pouvait pas encore se plaindre pour la nourriture et maintenant, à ce qu'il paraît, ce sera encore mieux.

Je n'ai pas encore reçu de lettre : il leur faut au moins une douzaine de jours pour arriver jusqu'ici.

Ce qu'il me manque beaucoup, c'est une montre. On ne sait jamais l'heure quand on monte la garde. Vous pourriez me mettre dans le paquet une montre avec un boîtier et une chaîne.

Il ne faut pas vous en faire pour moi, j'arriverai à me débrouiller.

Osten - le 31 mai 1943

Par cette lettre, je vous envoie des timbres pour envoyer des paquets.

Je vous envoie aussi un timbre de Luftfeldpost (*poste aérienne*).

Nous sommes toujours en position ; c'est toujours aussi calme, excepté la nuit, et encore, il ne fait jamais nuit en ce moment, il fait juste un peu sombre de onze heures à une heure. J'ai trouvé une moustiquaire et elle me sert à merveille. Avant-hier il pleuvait et l'eau entrainait dans le bunker.

Mais on préfère qu'il pleuve, comme ça les moustiques ne nous dérangent pas.

Osten - le 5 juin 1943

Nous sommes redescendus des lignes avant-hier. Votre lettre m'a fait grand plaisir ; c'est la première que j'ai reçue depuis un mois. Si vous pouvez envoyer quelques paquets de poudre de pudding, nous en faisons avec de l'eau. Aujourd'hui, nous avons été nous faire entlausung (*épouillage*) ainsi que nos habits. Nous sommes au repos, mais l'instruction continue : des "hinlegen" et "marsch, marsch".

9 juin 1943

Tous les jours nous allons à l'exercice. Ils disent que nous sommes au repos, mais on ne le remarque pas beaucoup. La nourriture est toujours aussi bonne : nous touchons la moitié d'un pain. Tous les dimanches, nous touchons ½ litre de schnaps. Nous avons touché des "Zusatz" (*suppléments*) : 12 paquets de cigarettes, 10 cigares, une bouteille de vin blanc, ½ litre de schnaps. Quelquefois, en semaine, nous recevons de la bière et de l'eau de Seltz.

Envoyez-moi des bretelles neuves ou usagées : les miennes sont déchirées et on n'en trouve pas par ici. Je voudrais bien savoir si les classes 14/18 sont parties.

13 juin 1943

Aujourd'hui dimanche de la Pentecôte, nous avons congé. Ce matin, pour déjeuner, nous avons reçu chacun trois gâteaux et du véritable café.

Il commence à faire drôlement chaud. Le front est calme et peut-être pourrions-nous revenir aussi pour les fêtes de Noël, mais d'ici-là il peut bien se passer quelque chose. À Woippy, ils doivent avoir du boulot, mais ils feraient bien d'envoyer un wagon de fraises. Ici, pas moyen de trouver un arbre fruitier : il n'y a que des sapins ou des buissons.

Nous sommes bien payés par ici et mon portefeuille commence à se gonfler de billets russes et pas moyen de trouver quelque chose à acheter. Je vous enverrai 40 marks. Dans cette lettre, je vous envoie un billet qui vaut 3 marks, mais il a une valeur dix fois supérieure.

Osten, le 16 juin 1943

Lundi soir, c'était la fête de la compagnie, le Kameradschaftabend (*la soirée d'amitié entre camarades*).

Et chacun a reçu ½ litre de vin blanc. Mais la fête n'a pas duré bien longtemps ; tout le monde était déjà couché à 1 heure du matin car tous étaient fatigués.

Osten, le 19 juin 1943

J'ai reçu votre lettre du 12 avec plaisir. Elle a mis exactement 5 jours par Luftfeldpost ; seulement, les paquets sont 15, 20 jours en chemin, parce qu'ils vont d'abord à notre ancien bataillon.

Ici, les exercices battent toujours leur plein, de nuit, de jour, pas de repos ; pire que pendant l'instruction à Leipzig ; le soir, on est content d'aller se coucher, malgré que nous couchons sur le plancher, mais le matin quand on se lève on ne sent plus ses os et on est tout courbaturé.

Demain, nous remontons en ligne et la plupart sont heureux de ne plus faire d'exercice.

24 juin 1943

Nous sommes remontés depuis quatre jours, mais cette fois-ci, nous ne sommes pas tout devant, nous sommes de corvées de travail.

On commence tôt le matin et on termine tard le soir. Nous logeons de nouveau dans des bunkers ; mais dans ceux-ci il y a beaucoup de poux.

Si vous pouvez trouver des petits paquets de Maggi ou de Knorr Soupe (*sachets pour soupe*), vous pouvez en envoyer quelques-uns. Le soir on n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent.

Vous avez de la chance, là-bas, de pouvoir manger des fruits ; ici il n'y a rien de ça ; que des poux et des moustiques. C'est tout ce que les Russes nous ont laissé.

Osten, le 27 juin 1943

La montre, je l'ai reçu en bon état, mais je vous avais dit de m'envoyer un boîtier.

Il faudrait venir ici pour voir la boue qu'il y a ; quelquefois, les stiefels restent dans la boue et l'eau entre par en haut. Où nous sommes maintenant, c'est un système de tranchée et on a de l'eau jusqu'aux genoux et avec ça, il faut travailler depuis 10 heures le soir jusqu'à 9 heures le matin sans arrêt. Mais pas moyen d'attraper une maladie pour aller se reposer quelque temps à l'hôpital.

Osten, le 4 juillet 1943

Jusque maintenant, nous étions en ligne, mais depuis hier nous avons été rappelés ; notre groupe seulement, pour former un nouveau bataillon. Le 7, nous partons 60 kilomètres à l'arrière pour continuer l'instruction.

Le numéro de Feldpost a de nouveau changé, c'est embêtant, ça va retarder le paquet qui est en route ainsi que les lettres.

Graeff et moi sommes toujours ensemble et dans cette nouvelle compagnie, nous avons rencontré la plupart des copains de Leipzig, mais tous des Alsaciens. Le Zélarius (un ami messin) a bien de la chance d'être parti en Norvège. Ici, le bruit court que nous allons bientôt partir en France, mais les Lorrains n'y croient pas.

Alors, les classes 14-19 sont partis soldats, ils vont en voir des vertes et des pas mûres. À Leipzig, il y en avait aussi ; ils y sont restés trois semaines, puis ils sont partis en Russie continuer l'instruction.

Osten, le 6 juillet 1943

Demain, nous partons à l'arrière pour continuer l'instruction et on nous a averti que ce serait très dur ; on ne s'en fait quand même pas ; ils nous en ont fait voir de toutes les couleurs. Ce matin, j'ai revu Chéry, il est dans la 2^e compagnie.

Hier, avec Graeff, nous avons fait du pudding, il a très bien réussi. Ici, il pleut toujours et je ne crois pas qu'il fera beau de sitôt.

Wiriza, le 11 juillet 1943

Nous sommes arrivés ici depuis quelques jours et déjà l'exercice a recommencé et ça barde depuis le matin jusqu'au soir sans arrêt.

Envoyez-moi du papier à lettre, ici nous n'en recevons pas.

Nous sommes dans une belle contrée. Les maisons sont dans la forêt et ça devait être, avant la guerre, une ville de repos pour les dirigeants de Leningrad.

J'ai appris qu'il y avait à Metz de la Flack ; pourvu qu'ils ne s'amuse pas à tirer car les autres pourraient laisser tomber quelques pruneaux.

Nous avons appris, aujourd'hui, que les Américains avaient débarqué en Sicile, mais on ne sait pas si c'est vrai, car il y a tellement de bobards qui courent.

Wiriza, le 18 juillet 1943

Déjà huit jours d'instruction de passés... si seulement on sortait de Russie. Le bobard court toujours que nous irons en France.

Aujourd'hui, nous avons eu du pudding avec des fraises, mais celles-ci ne viennent pas de Woippy. Tous les jours à midi nous recevons des champignons avec des pommes de terre.

Si vous voyez, dans les avis mortuaires, un nommé Kriegel de Hagondange, il était dans notre ancienne compagnie ; il a été tué à côté de nous pendant que nous travaillions dans les positions. Le copain qui était avec nous, de Metz, a été blessé, lui, par des éclats de grenades et il se trouve à l'hôpital, à Kœnigsberg.

Osten, le 1^{er} août 1943

Pour le moment, nous ne faisons plus d'exercices, mais des corvées. Nous allons dans la forêt couper des arbres et les transporter jusqu'à une ligne de chemin de fer qui se trouve loin du lieu de coupe. Le travail est très dur, ce sont pour la plupart des arbres qu'il faut porter avec dix ou quinze hommes.

Le soir on rentre vers 7 heures, ensuite il faut nettoyer les armes et ils ont toujours encore du boulot à donner jusqu'à 9 heures ; le soir, c'est à peine si on arrive à avaler le morceau de pain qu'ils nous donnent.

Le dimanche on croit avoir du repos, mais pensez-vous ; il y a toujours à faire jusqu'à 6 heures le soir. Aujourd'hui, nous avons été dans une baraque pour nous épucer ; il était temps, car les bestioles commençaient à nous dévorer petit à petit et on était las d'aller à la chasse : quand on avait une minute de libre, c'était pour enlever la chemise et faire l'inspection.

Depuis quelques jours, j'ai attrapé deux clous dans la figure ; j'ai été à l'infirmerie et ils commencent à disparaître. C'est forcé aussi, il n'y a pas d'eau ; ou si c'était de l'eau de puits, on ne la prendrait pas chez nous pour arroser le jardin.

Je vous envoie de l'argent d'occupation qui n'a cours qu'en Allemagne.

Osten, le 3.8.1943

Je vous envoie aussi des cartes de pain et de graisse que j'avais encore ; je les avais conservées dans l'espoir que nous reviendrions peut-être en Allemagne.

Nous sommes toujours en état d'alerte ; les Russes avaient traversé à 20 km d'ici les lignes avec des tanks, mais pour la plupart ils ont été détruits.

Le copain de Ban Saint Martin m'écrit que tous nos chefs et sous-officiers de Leipzig sont partis pour le front. Lui, il bricole toujours à la caserne, il est exempt d'exercices. Pour ne pas perdre l'habitude, nous transportons toujours des arbres et le soir on rentre à moitié foutus. Ici, c'est pas comme à Wiriza : pas moyen de trouver quelque chose à bouffer, malgré que les gens, contrairement à ce qu'on disait, ne vivaient pas mal. Les femmes portent des robes comme chez nous, avec la coupe de Paris et de belles montres chromées.

Osten, le 8.8.1943

J'ai appris, aujourd'hui, que le camarade de Metz, qui était blessé et qui était à l'hôpital en Estonie, est mort. Dites-moi voir si vous avez vu son avis mortuaire : il s'appelle Eugène Hugot.

Ici, le boulot est toujours le même, mais c'est mieux maintenant car on nous emmène en camion sur les lieux de travail. Ici, c'est toujours pire, un jour on raconte qu'on va en France, le lendemain, en Norvège. Aujourd'hui c'est en Crète mais, ce qui est certain, c'est que nous partons demain soir.

Le temps est toujours orageux dans la contrée, mais ce qu'il y a de bien, le front est calme.

Osten, le 10.8.1943

Nous avons quitté Sablino. Dimanche soir nous sommes partis de la ville où nous cantonnions pour aller à 30 km de là, en position.

La marche a été dure car en plus de nos sacs, nous portons des caisses de munitions. Dans la matinée, nous avons pris position sur les bords de la Neva. Nous sommes dans les environs de Schlusselfbourg près du lac Ladoga.

Ici, les tranchées sont mieux que celles où nous étions avant : elles ont deux mètres de profondeur, pas d'eau et, en plus, elles sont bien larges : les abris où nous logeons sont pour trois ou quatre hommes mais pas bien grands. Il y a aussi des abris avec 6 mètres de terre par dessus. Ce qu'il y a de bien aussi, c'est la Neva qui se trouve devant nous à 200 ou 300 mètres de largeur. Cela nous épargne des patrouilles.

Ici, on peut au moins nous laver, un peu plus loin, derrière les tranchées, il y a une rivière qui passe et quelquefois on y va se baigner.

Enfin, on n'est pas si mal que cela. On n'entend pas le canon ni le jour ni la nuit et il est rare quand on entend un coup de feu.

Tous les boutons que j'avais dans la figure ont disparu.

Osten, le 15.8.1943

Comme vous le savez, nous sommes remontés en position. Demain, cela fera 8 jours que nous sommes en tranchées. Ici c'est tranquille comme dans tout le secteur du sud du lac Ladoga – où nous nous trouvons -, mais on a du boulot au-dessus de la tête.

Le travail commence le soir à 8 heures jusqu'à 4 heures le matin ; ensuite on va se coucher jusqu'à 11 heures le matin, mais pendant les 6 h. de sommeil, il faut encore faire une heure de garde. Ensuite le boulot recommence à 2 h. jusque 7 h. le soir et la plupart du temps il n'y a pas de pause.

La question de bouffer n'est pas à la hauteur. À midi on reçoit des soupes sucrées comme pour des gosses de deux ans. Tous les jours il pleut et cette nuit il a tombé quelque chose comme flotte.

On ne peut pas dire, mais depuis le mois de mai que nous sommes ici, toutes les nuits il a fallu enfiler le pull-over et maintenant, il commence vraiment à faire froid et j'ai déjà peur pour l'hiver qui approche.

D'après les anciens, le premier hiver a commencé au mois d'octobre et le thermomètre est descendu à 52° en dessous de zéro.

Je ne sais pas comment cela va aller avec celui-ci mais nous le craignons presque tous, surtout qu'à ce moment-là, les copains (les Russes) ne nous laisserons pas de repos.

J'ai entendu dire qu'en Allemagne ils étaient beaucoup bombardés et que les villes de Hambourg et de Berlin commençaient lentement à être évacuées. On disait même que certaines villes de Saxe avaient été bombardées aussi et comme la plupart de la division sont de là-bas, ce n'est pas pour les encourager.

Maintenant, ça va mieux avec la langue allemande, surtout qu'il faut la parler toute la journée.

Ne m'envoyez plus de pudding et des Maggis pour faire la soupe, car ici on ne peut quand même pas faire de feu la journée, seulement la nuit, de 9 h. à 3 h. du matin et pendant ce temps on travaille.

Quand vous m'enverrez un paquet, ajoutez-y quelques boutons pour la culotte car à force de se plier, on en perd beaucoup. Ne vous étonnez pas si je ne vous écris pas beaucoup, mais on n'a pas de temps de libre, si ce n'est pour dormir quelques heures.

À compter du 15 août 1943, la correspondance de Robert nous fait défaut. Il n'a vraisemblablement pas changé de secteur sur le front. La première lettre suivant est datée du 25 décembre 1943 ; toujours "Im Osten" à l'Est.

Im Osten, le 25.12.1943

À l'occasion de ces jours de fêtes je tiens particulièrement à vous souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'une bonne santé.

Nous fêtons Noël en ligne et malgré les difficultés de ces temps de guerre, c'est bien réussi.

Hier, pour le réveillon, nous avons reçu chacun un gâteau de trois livres, des petits biscuits, des bonbons, du chocolat et une bouteille de cognac, en plus la moitié d'une bouteille de Bénédictine ou de Cointreau.

Comme vous voyez, nous sommes logés à la bonne enseigne.

Aujourd'hui à midi, nous avons de la volaille ou un rôti d'oie et demain un rôti de porc : si seulement c'était la fête tous les jours.

Hier soir, le lieutenant est passé dans tous les bunkers et il a apporté des paquets à ceux qui n'en avaient pas reçus pour Noël et j'étais du nombre.

Dedans, il y avait une bouteille de schnaps, un cornet de bonbons, des biscuits, un mouchoir, un livre et d'autres bricoles encore.

Il y a de la neige et il fait froid, mais depuis que nous avons des bottes en feutre et des vêtements fourrés ainsi que du schnaps, ça nous semble moins dur.

Question de permission, c'est assez avancé et je pense revenir vers la fin du mois de janvier.

La permission tant attendue est arrivée plus rapidement. Robert a passé près de 15 jours au Sablon vers la mi-janvier 1944.

Retour de permission

LANROGGEN, le 27.1.1944

Je suis arrivé ce soir à la frontière. Le voyage s'est bien passé et j'ai toujours eu des places assises. Autrement, pas de difficultés. Je crois que j'aurai du mal à retrouver ma compagnie, surtout d'après ce que disent ceux qui redescendent.

J'étais tout seul dans le train jusqu'ici et je puis vous dire que j'avais le cafard. Ici, j'ai retrouvé un copain de ma compagnie, de Rombas, qui était arrivé avec le même train et maintenant ce sera mieux et tirer sur la ficelle ensemble et aussi pour faire passer le cafard.

1.2.1944

Après bien des péripéties, je suis arrivé à Luga. Hier, nous avons fait un beau voyage en camion ; pour 150 km on a mis 36 heures et je puis vous dire qu'on a eu froid ; ici, il y a beaucoup de neige. Je n'irai pas plus loin que cette ville, notre division est revenue ici. Je ne retournerai pas non plus à ma compagnie, parce que mon bataillon a été versé dans une autre division et il est introuvable. Le copain de Rombas, je ne sais pas ce qu'il est devenu. Je crois que je ne serai plus longtemps à avoir des poux ; ici, les types en sont pleins et ils ne font que se gratter ; ça fait une drôle d'impression, surtout que je n'avais plus l'habitude de voir cela.

PSKOV, le 8.2.1944 (1)

Après bien des tours et des contours, j'ai retrouvé ma compagnie.

Nous avons fait 150 km à pied jusque dans les environs de la frontière estonienne. Mais je crois que nous allons retourner à Luga.

Nous appartenons maintenant à la 12^e Luftwaffe Felddivision (*division de campagne de l'armée de l'air*), mais c'est la même chose que l'infanterie. Vous ne recevrez pas, pendant longtemps, de poste si nous retournons à Luga, car la poste ne marche plus la-haut : des camions de poste sont attaqués par des partisans et complètement détruits. Les lettres, je vais les numérotter, je commence aujourd'hui avec 1. Faites la même chose avec les vôtres.

Feldpost 15767 B – 17.2.44 (2)

Après être arrivé près de la frontière estonienne, nous sommes restés deux jours au repos, puis ils nous ont renvoyés en avant pour rejoindre la compagnie qui se trouvait dans les environs de Luga. Le voyage a encore duré trois jours, mais on n'a pas pu entrer dans la ville, car tout brûlait. Enfin, après bien du mal, on a retrouvé la compagnie ; ça faisait depuis le 26 janvier que je la recherchais et le 15 j'étais en ligne.

Maintenant, c'est plus fatigant qu'avant, car il faut beaucoup marcher et quelquefois courir ; en plus on n'a plus d'abri et il faut quelquefois coucher dans la neige et des fois on est plus d'une semaine sans trouver un toit seulement pour se mettre à l'abri du vent. En ce moment, il fait très froid et il y a au moins cinquante centimètres de neige. La boustifaille en ce moment est bonne, mais il faut quelquefois attendre deux jours avant que la cuisine arrive.

En arrivant à la compagnie, il y avait encore quatre lettres du mois de décembre et une de janvier. Comme je vous l'avais déjà dit, la poste marche très mal ici et, en plus, le temps nous manque ; il y a des types qui n'ont pas écrit depuis trois semaines. Cette lettre est la deuxième : le numéro se trouve à côté de la date. En ce moment, on se trouve près du lac Peipus.

Lettre du 23.2.44 envoyée par son ami Graeff à la famille de Robert Ferry. Ce dernier se trouve également en Estonie.

C'est avec un très grand plaisir que j'ai reçu votre lettre, mais au premier moment, je vous assure que j'avais une très grande frousse pour ainsi dire, quand j'ai lu l'adresse de l'expéditeur et je pensais déjà qu'il lui était arrivé quelque chose.

C'est vraiment désolant avec notre correspondance entre Robert et moi, car à chaque moment, nous avons un autre numéro, mais je crois que ce coup-ci, c'est le bon (numéro de poste militaire).

Comme vous pouvez le remarquer, je suis arrivé après bien des misères à quitter un sale coin et encore avec les Loups (Russes) derrière les talons, car vous savez, ce n'est pas drôle du tout de faire un Spähtrupp (*avant-garde*) contre des partisans et d'être accueillis à coup de canon et de ramener des prisonniers de l'armée régulière qui voulaient couper la Rollbahn (*route très fréquentée par les véhicules*) par derrière.

Il y a eu un peu de casse mais on en est revenu et il ne me reste plus qu'à attendre ma Perm (*permission*) car dans cela, je n'ai vraiment pas eu de veine et tant que l'affaire n'est pas claire ici, il n'y en aura pas.

Enfin, patience.

Le 4.3.44 (3)

Après bien des semaines de durs combats, nous sommes depuis hier au repos. C'est la première fois depuis le milieu de février que nous sommes sous un toit ; jours et nuits nous étions dehors, quelquefois sans feu et il fait froid ici. Maintenant, nous sommes sur les bords du lac Peipus en Estonie et ici il fait de grandes tempêtes de neige.

Nous n'appartenons plus à l'aviation et nous sommes revenus dans notre ancienne division.

Je crois qu'il vaut mieux envoyer des paquets de 1 kg. Maintenant, car ils risquent gros.

Nous sommes tous bien fatigués ; nous avons fait une paire de cent kilomètres à travers les plaines et, la plupart du temps, il n'y avait pas de chemin et avec de la neige jusqu'aux genoux. Il y a beaucoup de malades et de pieds gelés. Ces derniers temps, nous n'avons pas mal à manger mais c'était tout du bétail que nous avions "organisé" à droite et à gauche : des vaches, des poules, des veaux et d'autres bestioles.

Des totos (poux), nous en avons plus que jamais et ce sont eux qui nous emmènent promener maintenant.

Je ne sais pas comment vous ferez avec le pull-over, mais ce n'est pas en le lavant avec de l'ammoniac que vous arriverez à les faire crever. Si vous pouvez encore trouver de la poudre ou de la pommade chez le pharmacien contre les poux, envoyez-en.

Le 6.3.44 (4)

Comme vous le savez, je ne suis plus dans la même compagnie. Les deux jours de repos que nous avons eus sont passés ; maintenant nous sommes de nouveau en ligne, de même qu'il y a quelques mois.

Nous sommes, et je crois que nous y resterons, sur les bords du Pleskauer See.

Ici, il fait toujours froid, surtout le vent est fort.

Nous sommes en Estonie et la différence est grande il y a des maisons en pierre, de belles églises blanches, l'électricité et des routes.

La cuisine est bonne et on touche de temps en temps du chocolat et du schnaps.

Des cigarettes, j'en ai plein en ce moment : ce n'est pas la peine que vous en envoyez. Je n'ai pas reçu de lettre jusque maintenant : il faudrait numéroté vos lettres.

Le 10.3.44 (5)

Je vous écris aujourd'hui pour vous envoyer des Luftfeldpostmarks (*timbres militaires de poste aérienne*) et les Zulassung (*vignettes gratuites pour les envois*) du mois de mars. Avant-hier, j'ai reçu un paquet du mois de décembre avec une boîte de confiture, deux paquets de Zwieback, 2 paquets de Lasso (cigarettes) et les deux paquets de Gauloises qu'Armand vous avait donnés ; comme vous voyez, il n'a été en route que trois mois.

Ici, il continue toujours de faire froid et je vois que le temps ne changera pas encore ce mois-ci.

Depuis hier, nous ne sommes plus au Pleskauer See ; nous sommes une centaine de kilomètres plus au sud. De temps en temps on reçoit des Kampfzulage (*suppléments alimentaires de combat*), c'est-à-dire du chocolat, des bonbons, des cigarettes, des petits beurres et d'autres bricoles encore.

Depuis que notre compagnie a été partagée, je suis de nouveau tout seul dans un groupe avec des inconnus ; au commencement, il y avait un Alsacien avec moi, mais ils nous ont séparés.

Le 21.3.44 (6)

J'ai bien reçu votre lettre du 14.3.1944, c'est-à-dire, le numéro 5.

Jusque maintenant, je n'ai pas encore reçu les autres. Je ne sais pas encore comment ça va être réglé avec la paye ; je n'ai pas encore reçu un Pfennig (*centime*) depuis que je suis revenu de permission.

Nous ne sommes plus au même endroit, nous sommes pour le moment près de Nevel (?). Le dégel commence aussi ici et les chemins sont pleins de boue. Quelquefois il neige ou il gèle, mais ce n'est pas terrible.

Question du pull-over, il est impossible que je vous le renvoie : il faut voir ça, il n'y a pas une maille où il n'y a pas de poux ou des œufs. J'ai essayé de brûler les œufs à la flamme, mais ça n'a servi à rien. Je crois que je serai obligé de le jeter comme j'ai fait avec celui que j'ai reçu de l'armée.

Était-ce un gros avion qui est tombé à Marly ?

Je pense que vous avez donné mon nouveau feldpost nummer (*numéro de poste militaire*) à Graeff.

C'est à peu près tout pour aujourd'hui. Ici, c'est toujours la même chose et les jours sont tous semblables.

Le 26.3.44 (7 ?) (sans numéro)

Il y a quelques jours, j'ai reçu votre lettre n° 1 ; jusque maintenant, j'ai reçu les n°s 1, 3, 5. Avant-hier, j'ai envoyé un paquet, il y a dedans quatre paquets de tabac et sept paquets de cigarettes. Papa ne fume pas de cigarettes, mais il peut prendre tous les paquets de tabac.

Nous avons touché pour un mois 210 cigarettes, 19 cigares, 6 paquets de tabac, une bouteille de schnaps et d'autres bricoles encore.

Ici, il fait toujours froid et aujourd'hui il a gelé à pierre fendre et la terre est toujours couverte de neige.

Ici, la vie est toujours la même ; c'est tranquille pour le moment et depuis quelques jours nous sommes, comme ils disent, au repos mais on manie la bêche toute la journée.

Le 1.4.44 (8)

Jusque maintenant, j'ai reçu toutes vos lettres excepté le n° 2.

Sur la lettre n° 4, vous vous plaignez que vous ne recevez pas de nouvelles.

Je ne sais pas, mais j'ai toujours écrit chaque semaine et même quelquefois deux fois.

Il est préférable de faire des paquets de 1 kg maintenant, car avec les bombardements on ne sait jamais.

Pendant la dernière quinzaine du mois de mars, il a fait plus froid qu'au mois de février. On attend avec impatience le changement de lune.

Les gens de Marly ont eu de la chance. Si l'avion était tombé au milieu du village, il n'en resterait pas beaucoup aujourd'hui.

C'est bien embêtant pour tante Anne et tante Jeanne, surtout maintenant qu'on ne trouve plus de matériel.

Ici, c'est toujours tranquille pour le moment et on souhaite tous que ce finisse le plus tôt possible. On en a tous plein le dos de ce chantier-là.

Si vous trouvez encore des boutons métalliques à pression (Delta), envoyez-les moi.

Le 7.4.44 (9)

À l'occasion des fêtes de Pâques, je tiens à vous souhaiter de joyeuses Pâques. Ces jours de fêtes, nous les passerons en ligne, comme celles de Noël.

Ici, le temps commence à changer petit à petit. Le soleil se montre quelques heures par jour et il commence aussi à dégeler, seulement, le vent est encore froid.

Il ne faut pas s'étonner si on a des poux ; depuis le mois de janvier, j'ai toujours le même linge sur le dos, ça va faire bientôt quatre mois.

Des cigarettes, nous en avons assez pour le moment, mais il faut mettre de côté celles que j'envoie car on ne connaît pas l'avenir.

Je termine en vitesse car c'est le moment de donner la poste.

Le 13.4.44 (10)

Il y a quelques jours, j'ai reçu vos lettres des 28 et du 2 en même temps. Je ne savais pas que Graeff était revenu à la compagnie, je ne l'ai pas vu, sûrement qu'il est dans un autre bataillon, maintenant qu'il est blessé on n'aura pas l'occasion de se revoir.

J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes à Pâques. Ici, c'était pas mal non plus : nous avons eu cinq grands morceaux de gâteaux, une plaque de chocolat à la crème, des cigarettes, une bouteille de cognac pour quatre., le bidon plein de pommes de terre, une roulade de vingt cm de long avec un morceau de lard à l'intérieur. Pour le moment, la cuisine est de première classe ; on ne peut rien dire.

Je suis pour le moment à l'arrière pour suivre un cours qui durera 3 à 4 jours.

Je me demande ce que mon patron voulait me donner pour envoyer le Pauly jusque chez vous (Robert parle de son ancienne entreprise).

Le mauvais temps commence ici, les routes et les champs sont pleins de boue et d'eau, malgré qu'il d g le, les lacs et les étangs de la contrée sont couverts de glace et les voitures peuvent encore passer dessus.

Je termine en espérant que cette lettre vous trouve tous en bonne santé comme elle me quitte. Par cette lettre, je vous envoie 30 RM (*Reichsmark*)

Le 20.4.44 (11)

Voilà deux jours que nous sommes redescendus des lignes et nous sommes pour le moment en repos ; mais nous n'y resterons pas longtemps, on attend d'un moment à l'autre l'ordre pour monter dans le train.

Nous allons être dirigés sur une autre partie du front et on croit que c'est vers le sud que nous nous dirigerons, en tout cas cela doit être loin, s'ils nous embarquent dans un train.

Comme je vous l'ai déjà dit, la cuisine est pour le moment de première classe. Demain, pour midi, nous avons de la poule.

Je crois bien que papa a été content de recevoir le tabac ; avec le peu qu'il touche on ne va pas loin ; dès que nous en toucherons, j'en enverrai de nouveau.

La semaine dernière, j'ai reçu des quittances de mon ancienne compagnie ; ils ont envoyé l'argent en six fois.

Demain, nous toucherons de nouveau de l'argent que je vous enverrai.

Ils les prennent jeunes si le petit Bordeaux est déjà parti soldat (une connaissance incorporée).

Le 23.4.44 (12)

Le 20, j'ai reçu le gros paquet et je vous remercie. Tout était encore dedans, le pain d'épices était entier, pas comme les autres fois où il était émietté.

Pour le moment, nous sommes toujours en repos ; on attend toujours l'ordre pour embarquer. Je crois que si ça dure encore un peu, on restera dans la contrée.

Le bruit court que nous embarquerons pour la Norvège, la Hongrie ou le sud, mais personne ne sait rien de certain.

En attendant, on revit le temps de recrue comme à la caserne : tous les jours appel, le matin on va faire des "hin legen" dans les champs et ça, à quatre km. derrière les lignes.

Ici, le temps est changé, la neige a disparu. La semaine dernière, il faisait bon au soleil, mais depuis quelques jours il pleut. Vous pouvez imaginer quelle boue il y a dans les chemins ; les voitures enfoncent jusqu'à la moitié des roues et la plupart des camions ne peuvent pas rouler car ils s'enlisent.

Le pull-over, je l'ai jeté ; vous n'auriez jamais pu tuer tous les poux et surtout les œufs ; il n'était plus bleu, il était blanc. Maintenant, on se sent revivre. Les sales bêtes n'étaient que dans le pull-over : maintenant que je n'en ai plus, ils ont complètement disparu.

Vous avez bon espoir si vous croyez que ça peut terminer rapidement, mais je crois que l'année prochaine ce sera encore la guerre.

Je termine en espérant que cette lettre vous trouvera tous en bonne santé comme elle me quitte et en vous embrassant tous.

Le 29.4.44 (13) *(sa dernière lettre)*

Chers parents,

J'ai reçu avec plaisir votre lettre du 23 et je m'empresse de vous répondre.

Je suis étonné que le paquet ait suivi si vite ; cette fois-ci je ne pourrai pas envoyer de tabac : la ration a été maigre. Pour un mois, nous avons eu cent vingt cigarettes, quatre cigares et un paquet de tabac ; en plus nous ne recevons plus de Kampf-zulage parce que nous ne sommes plus en lignes. Si on compte que nous allons encore rouler une ou deux semaines en chemin de fer, ce n'est pas beaucoup.

Si vous envoyez un paquet, ajoutez-y deux paquets de cigarettes allemandes que je vous ai envoyés.

Nous attendons toujours l'embarquement. Je crois que cela ne durera plus longtemps, il y a déjà une partie d'embarquée.

Pour le moment, nous faisons des "marsh, marsch" comme à Leipzig.

Vous avez de la chance d'avoir un beau temps ; ici, il pleut presque tous les jours, seulement ce n'est pas comme où nous étions l'année dernière, il n'y a pas de marais dans la région.

Je suis heureux de savoir que Léon a donné de ses nouvelles ; lui au moins a de la chance, j'espère qu'il n'a pas endossé l'uniforme.

Je ne voudrais pas être à la place d'André ; s'il faut se lever presque toutes les nuits, ce n'est pas intéressant. (Robert fait allusion aux nombreuses alertes aériennes dans la région messine).

En ce moment, nous sommes tranquilles de ce côté, nous dormons comme des loirs, personne ne nous dérange. Quand je me rappelle qu'au mois de février nous étions cinq jours et cinq nuits sans dormir et toujours marcher et en plus encerclés, je ne sais pas comment j'ai pu tenir le coup ; on s'est drôlement débattu, surtout nous, l'infanterie.

Je n'ai, jusque maintenant, toujours pas reçu de nouvelles de Graeff.

C'est à peu près tout pour aujourd'hui. Je termine en espérant que cette lettre vous trouve en bonne santé et en vous embrassant tous.

Robert

**Documents annexes
concernant
le
déroulement
de la
vie militaire
de
Robert Ferry**

LEIPZIG ⁽¹⁾

Située au cœur d'une riche région agricole, dans un bassin de lignite, la ville fut, au XI^e siècle, une place forte avancée du front de colonisation contre les Slaves.

Sa position géographique lui confère une importance européenne dans les courants commerciaux.

Son université est l'une des plus anciennes d'Allemagne. Les foires de Leipzig sont célèbres mondialement et attirent, deux fois par an, des milliers d'exposants.

L'industrie y occupe également une place considérable: constructions mécaniques, optique, imprimerie, textiles, produits alimentaires et chimiques.

Son activité intellectuelle et culturelle relève d'un riche héritage : Bach, Mendelssohn, Schumann et Wagner ont tous travaillé ici.

Goethe, à travers le fameux caveau d'Auerbach, y situe des décors de sa pièce Faust.

Dans un passé plus récent, nous ne pouvons oublier que les manifestations de 1989 furent un point central de la résistance pacifique au régime communiste de l'ex R.D.A.

L'église de la Nikolaikirche, l'un des nombreux édifices historiques, à l'intérieur du Ring, en reste le symbole mythique.

LA GARE CENTRALE

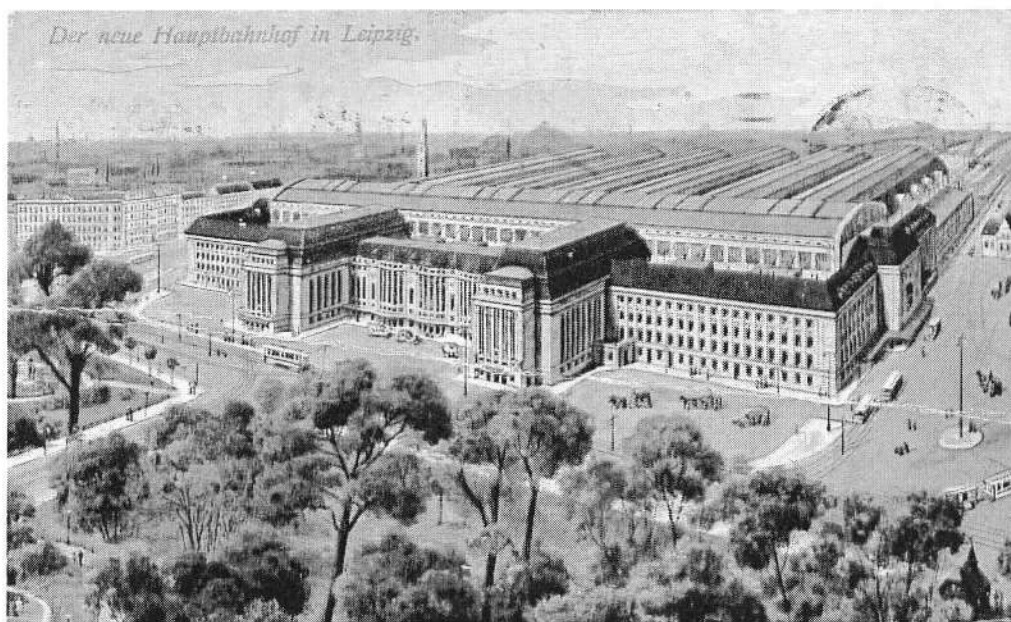
Projet initial

La gare principale de Leipzig est destinée à devenir la plus grande gare du monde. Le bâtiment, aura une largeur de 300 mètres et une surface de 15800 mètres carrés.

Le côté gauche abritera l'administration prussienne et le côté droit l'administration saxonne

Les quais desservant la gare seront au nombre de vingt-six, recouverts par six halles en acier d'une hauteur de 46 mètres.

La construction, débutée en 1902, sera terminée en 1914. Son coût s'élèvera à 150 millions de mark.



⁽¹⁾ Ville de sa garnison d'origine où il effectuera sa formation militaire

La gare en service après modifications



La Cour suprême de Justice





Le nouvel Hôtel de Ville

La cour intérieure de l'Université



La Bataille de Leipzig

(16/19 octobre 1813)

Après la campagne de Russie, la Prusse change de camp. L'Allemagne se soulève contre Napoléon.

Vainqueur à Lützen et à Beutzen (mai 1813), Napoléon accepte l'armistice de Pleswitt, mais refuse les conditions que lui impose le congrès de Prague.

Son armée a définitivement perdu l'Espagne en juin 1813. Il est battu à Leipzig et l'armée recule jusqu'en Champagne.

Alors commence la campagne de France (janvier à mars 1814). Après la capitulation de Paris, Napoléon est contraint d'abdiquer.



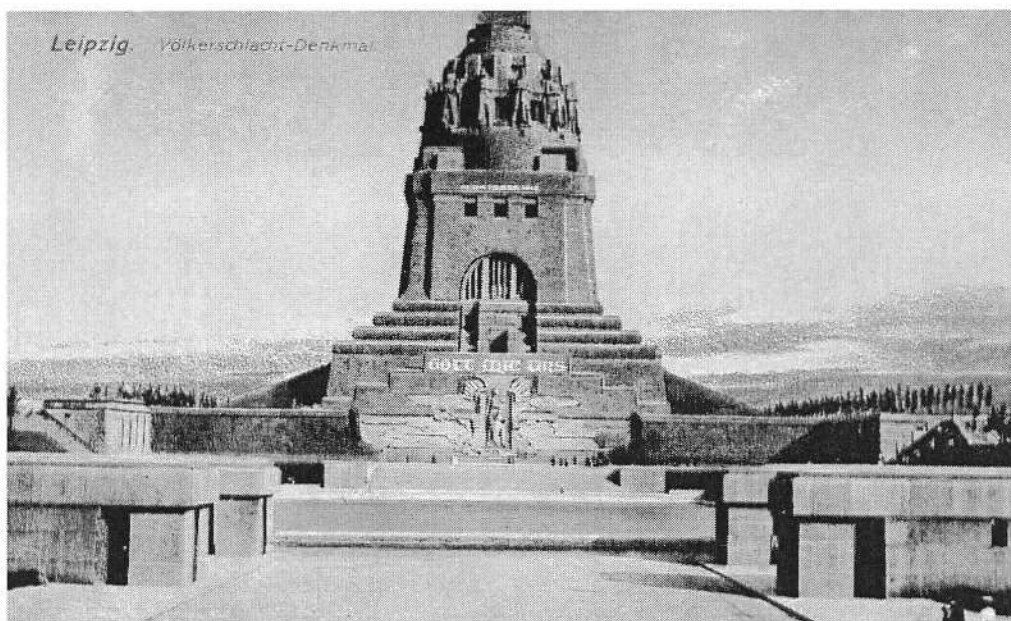
 glise russe commémorative de la bataille de 1813, près de Leipzig, construite en souvenir des combattants russes morts à la guerre

La Bataille des Nations (Leipzig)

Elle opposa les armées d'une bien étrange coalition si l'on s'en réfère quelque peu à certaines personnalités qui combattirent contre Napoléon :

- ✦ Bennigsen, général russe, Hanovrien d'origine.
- ✦ Bernadotte, ancien maréchal d'Empire dès 1804.
Son commandement lui fut enlevé et il accepte sa désignation comme prince héritier de Suède.
- ✦ Bl cher, maréchal prussien.
- ✦ Schwarzenberg, général et ambassadeur autrichien en France.
C'est lui qui a négocié le mariage de Napoléon et de Marie-Louise.

Les Français, cernés par 300 000 hommes, durent battre en retraite. Dans les deux camps, les pertes furent très lourdes.



VOLKERSCHLACHT - DENKMAL

Monument de la Bataille des Nations

**Légende de la carte postale éditée par la Ligue des patriotes allemands
avant la Première Guerre Mondiale :**

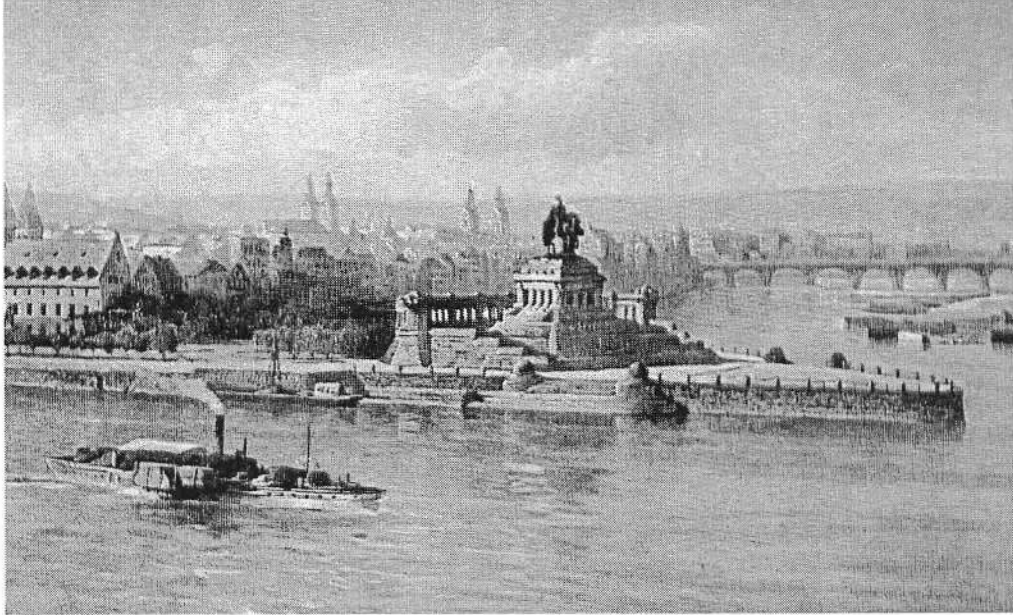
Bas-relief situé à l'arrière de la montée vers le monument :

**Sur un char victorieux, le Dieu de la Victoire des Allemands
Marche sur le champ de bataille, accompagné par des furies.
Derrière lui se tient la croix sur le soleil levant de la victoire**

KOBLENZ - COBLENCE

Après son retour de permission, en avril 1943, Robert passe par Coblence, ville détruite aux trois-quarts en 1944 par les bombardements alliés.

Bâtie sur l'emplacement d'un camp romain, elle occupe un site original au confluent de la Moselle et du Rhin.



Le Deutsches Eck

Situé sur la pointe qui sépare le Rhin et la Moselle, une gigantesque statue de Guillaume I^{er} s'y élevait. Actuellement, son socle seul demeure.

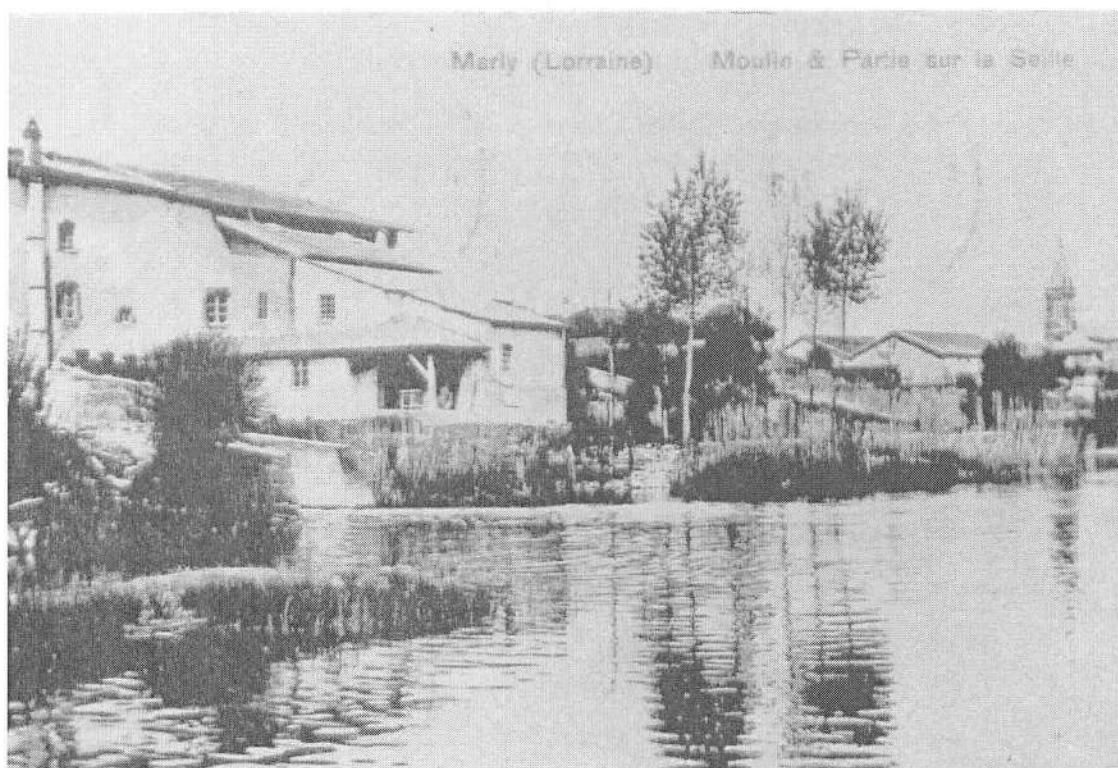
La statue de Guillaume I^{er} érigée en 1897



À gauche, la forteresse d'Ehrenbreitstein où furent incarcérés les Lorrains internés politiques avant et durant la première guerre mondiale

MARLY

Lettres de Robert des 21 mars et 1^{er} avril 1944
Chute du Lancaster le 24 février 1944



La Seille et le Moulin

Cartes postales éditées par "Les Amis du Patrimoine" - Marly

Les Pays Baltes

L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie bordent la Mer Baltique de l'embouchure du Niémen jusqu'au golfe de Finlande.

Les populations baltiques conservent longtemps une organisation et une civilisation relativement primitives.

A une époque où l'Europe occidentale est entrée depuis plusieurs siècles dans le Moyen-Âge, le christianisme commence à y pénétrer seulement au XIII^e Siècle.

La poussée allemande se concrétise par la création de divers ordres de chevalerie qui fusionnent avec les Chevaliers Teutoniques de retour de Terre Sainte.

L'expansion économique et maritime de la Hanse (ligue de marchands allemands) débute dans cet espace.

La Lituanie résiste à l'invasion des Teutoniques et des barons baltes et sa destinée va se confondre avec le catholicisme de la Pologne.

Par contre, l'Estonie et la Lettonie, suite au progrès de la Réforme, se convertissent au luthéranisme à la fin du XVI^e siècle.

L'intervention des pays voisins, Pologne, Suède, Russie, est permanente.

Au 19^e siècle, la domination russe entraîne un réveil du nationalisme.

Lors de la Première Guerre Mondiale, suite à la désagrégation du front russe, l'invasion allemande débute en 1915. Le traité de Brest-Litovsk consacre les conquêtes, mais il est abrogé par le traité de Versailles ; les trois pays baltes deviennent indépendants.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, ils sont annexés et occupés par l'U.R.S.S. en juin 1940.

Leurs gouvernements s'exilent ; la soviétisation débute, interrompue par l'invasion allemande ; suite au début de la guerre contre l'U.R.S.S.

Après la guerre, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie forment les 16^e, 17^e et 18^e républiques socialistes soviétiques de l'Union.

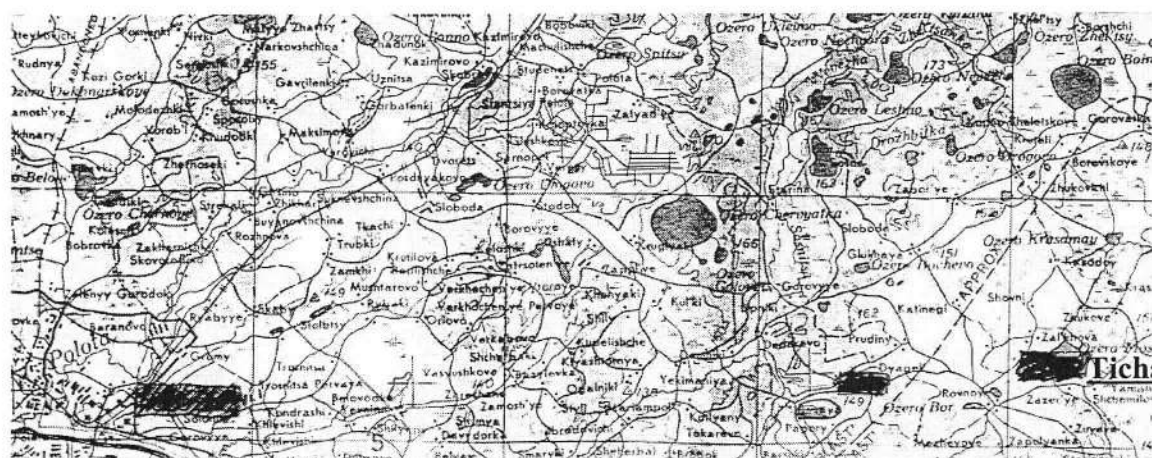
Après la chute du mur de Berlin, c'est à nouveau le cheminement vers la liberté et, dans un proche avenir, l'adhésion à l'Union Européenne.

Leipzig

Hiver 1943

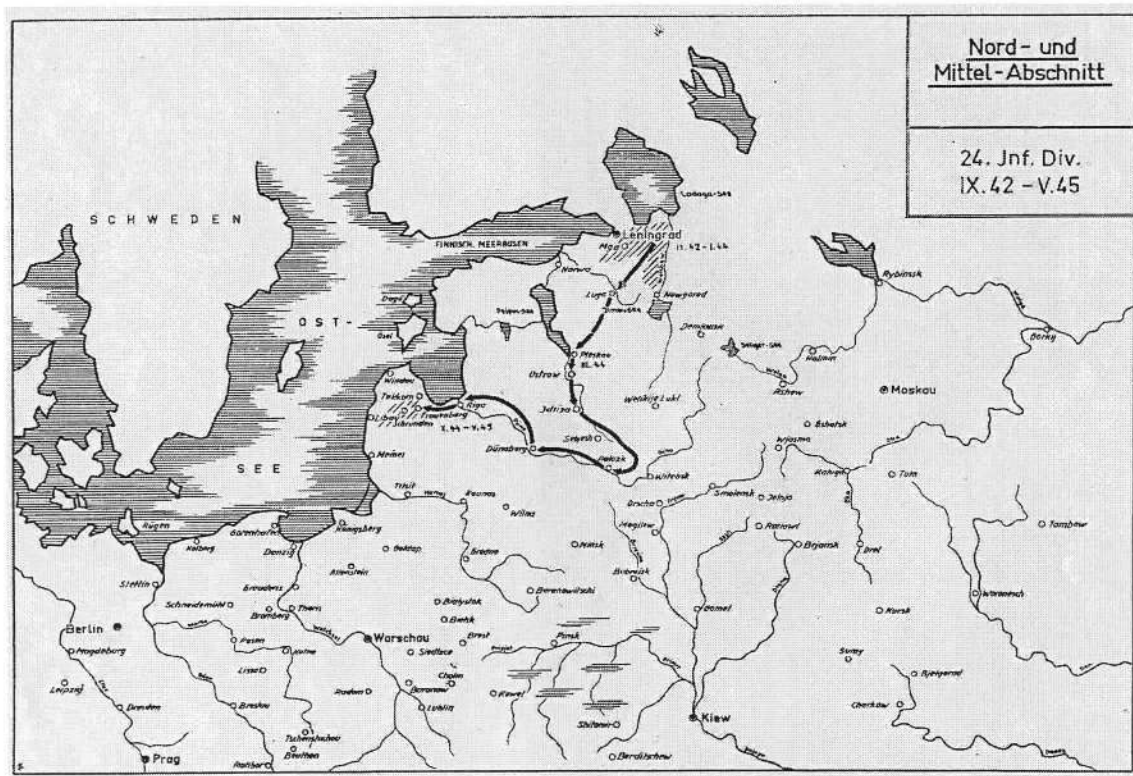


Robert Ferry Chery Graeff



Tichanov 

Itinéraire de la division d'appartenance de Robert Ferry



Cheminement de la division

24. Infanterie-Division* (bischoffen-Str.)

Standorte im Wehrkreis Dresden

1940

Mai—Juni

West

Vormarsch aus dem Raum Neuerburg (Eifel) über Luxemburg, Sedan, Mont
Dieu, Neuvilly, Souilly bis ostwärts Colombey

1941

April—Juni
Juni—Oktober

Ost

Bereitstellung im Raum Tomaszów
Vorstoß über Rawa Russka, Uman (Kesselschlacht), Schpola, Tscherkassy zum
Dniepr

Oktober—November

Marisch aus dem Raum südlich Kiew über Kriwoj Rog, Nikolajew, Cherson, Perekop zur Krim (Simferopol)

Dezember
Dezember bis

1. Vorstoß auf Sewastopol

1942

Июли—Июль

Stellungskämpfe im Vorfeld der Festung

June—July

2. Vorstoß und Einnahme von Sewastopol (1. Juli)

August

E-Transport in den Raum südlich Leningrad

September—Oktober

Kämpfe südlich Ladoga-See (Mga, Gaitolowo, Tortolowo)

November bis

1943

February

Kämpfe am Wolchow bei Tschudowo

Febuary

1944

January

Stellungskämpfe im Raum Federowskoje-Puschkingrad-Tesno

Januar—Februar

Rückzugskämpfe über Luga, Pljussa zum Pleskauer See

März—Juni

Rückzugskämpfe über Ostrow, Idriza in den Raum nordwestlich Witebsk

Juni—Oktober.

Rückzug längs der Düna, über Polozk, Drissa, Dünaburg, Riga nach Kurland

Oktober bis

1945

Kämpfe im Raum Tukkum-Frauenburg-Autz

Mai

Kapitulation

Russische Gefangenschaft

Lettre de Robert Ferry

[illegible]

Feldpost

1873
 Hiram Peter King
 of Portsmouth
 (Albany - William)
 (William)

FAM (B) Shadler

Osterle 16.643

Chers Parents

Je vous écris aujourd'hui pour vous
donner de mes nouvelles. La santé
est toujours bonne et j'espère qu'il en
est de même pour vous. Hier j'ai reçu
le paquet de Robt. que vous m'avez en-
voyé, mais je ne puis pas vous dire si
c'est celui du 25 ou du 1er, car j'en ai deux.
Je ne voyais pas le temps de la faire
lire à présent et les chemins sont pleins
d'eau. La rue est toujours la même et
toute la journée se passe en exercices. Pour
le moment nous sommes toujours au repos.
Je ne puis pas vous dire quand nous re-
viendrons, je sais que ce ne sera pas de sitôt.
J'aurai bien écrit la fête de la compagnie
et d'ailleurs à regret. Je ne puis pas aller
à la messe, mais la fête n'a pas duré long-
temps car tous étaient fatigués. Nous don-
nerons le banquet à toute la famille je
termine en vous embrassant tous.
Robt.

Rel. 2

Avis de décès

A b s c h r i f t

Dienststelle
Feldp. Nr. 27081 C

Rußland, den 10.5.1944.

Sehr geehrter Herr Ferry !

Leider habe ich heute die traurige Pflicht, Ihnen mitzuteilen, daß Ihr lieber Sohn, der Gefr. Robert Ferry, am 7.5.1944 südwestlich Tichanowa, Kreis Polozk, infolge Granatsplitterverletzung am Kopf, als M.G.-Schütze 1 getreu seinem Fahnensteckchen gefallen ist.

Im Kampf um die Freiheit Großdeutschlands gab er in soldatischer Pflichterfüllung für Führer, Volk und Vaterland sein Leben hin.

Zugleich in Namen seiner Kameraden spreche ich Ihnen meine warmste Anteilnahme aus. Die Kompanie wird Ihrem Sohn stets ein ehrendes Andenken bewahren und in ihm ein leuchtendes Vorbild sehen.

Kameraden haben Ihren Sohn unter allen soldatischen Ehren auf dem Heldenfriedhof südlich des Weges Lyssaja - Borowo, 500 m. westlich Wegekreuz in Borowo, Kreis Polozk, zur letzten Ruhe gebettet.

Die Gewißheit, daß Ihr Sohn für die Größe und Zukunft unseres ewigen Deutschen Volkes sein Leben hingab, möge Ihnen in dem schweren Leid, das Sie betroffen hat, Kraft geben und Ihnen ein Trost sein.

In aufrichtigem Mitgefühl grüß ich Sie mit

Heil Hitler !

Ihr ergebener

gez. Zugbaun

L e u t n a n t

Traduction de l'avis de décès

Service Administratif

Russie, le 10 mai

1944

Poste Militaire n° 27081 c

Très honoré Monsieur Ferry,

J'ai malheureusement aujourd'hui le triste devoir de vous annoncer que votre cher fils, le caporal Robert Ferry, est tombé fidèle à son serment au drapeau, le 7 mai 1944, au sud-est de Tichanova, cercle de Polozk, suite à une blessure occasionnée par des éclats de grenade à la tête, alors qu'il était premier serveur d'une mitrailleuse.

Dans le combat pour la liberté de la Grande Allemagne, il a donné sa vie en accomplissant son devoir de soldat, pour le Führer, la Nation et la Patrie.

En même temps, au nom de ses camarades, je vous présente mes chaleureuses condoléances.

La compagnie gardera de votre fils un souvenir respectueux et il sera pour elle un exemple lumineux.

Des camarades ont conduit votre fils avec les honneurs militaires, pieusement à son dernier repos, au cimetière des héros situé au sud de la route Lyssaja-Boravo, à 500 mètres à l'ouest du croisement dans Borovo, cercle Polozk.

La certitude de savoir que votre fils a donné sa vie pour la grandeur et l'avenir éternel de la Nation allemande doit, dans votre profonde douleur qui vient de vous surprendre, vous donner force et consolation.

Je vous salue avec mon sincère sentiment.

Heil Hitler !

Votre dévoué
(illisible)
Lieutenant

(Traduction Gérard Nadé)

Transcription dans l'état-civil de la mention "Mort pour la France"

773/1

Mort le 26 juillet 1920

Robert Joseph
Ferry

Par devant l'Officier de l'Etat Civil soussigné a comparu
aujourd'hui Monsieur Jules Pierre Ferry, mécanicien
au chemin de fer,

demourant à Metz-Sablon, rue du Général 76

de religion catholique né à Marly,
Lorraine,

filz de Elisabeth née Piercelin François Auguste
Ferry né à Marly,

et de Elisabeth née Piercelin
né à Magny,
Lorraine, dont l'identité a été constatée par
nous,

et a déclaré que Madame Philomène Marguerite
Steffen, son épouse,

MORT POUR LA FRANCE
Transcrit à Metz le
17 septembre 1944 acte N° 1040
Décédé à TICHANOWA (Russie)
le 7 mai 1944
le 10 décembre 1943
L'Officier de l'Etat Civil délégué,

Chiffon

773/2

le sept mai mil neuf cent quarante-sept

Robert Joseph
Ferry

Transcription

"Mort pour la France"

est décédé à Tichanowa (Russie) Robert Joseph Ferry,
caporal, domicilié en dernier lieu 62 rue Saint Pierre
à Metz (Moselle)
né à Metz
le vingt-quatre juillet mil neuf cent vingt
filz de
et de Philomène Marguerite Steffen, son épouse.
Célibataire.

Dressé le douze septembre mil neuf cent quarante-sept,
par M. Louis Pierre Augustin Serres, sous-préfet de Metz,
le délégué de l'Etat Civil au Ministère des Anciens Combattants et de l'Armée de Guerre à Paris.
Transcrit le dix-sept septembre mil neuf cent quarante-sept,
lecture faite, a signé avec M. Louis Serres, sous-préfet de Metz, Jules
Bastien, conseiller municipal, Officier de l'Etat Civil par
délégation. Approuvé la même date de seize motifs.

Chiffon

L'une des nombreuses correspondance reçues par la famille de Robert Ferry après guerre

br

MINISTERE DES
ANCIENS COMBATTANTS

REPUBLIQUE FRANCAISE

Direction de l'Etat-Civil
et des Recherches
Ier Bureau
Etat Civil Militaire

Paris, le

Section des
Alsaciens-Lorrains
139, rue de Bercy
PARIS-12°

302.812 AL.

Madame,

Pour me permettre l'établissement de l'acte
de décès de votre fils,

FERRY, Robert,

j'ai l'honneur de vous prier de me faire par-
venir, sous la présente référence, l'acte de
naissance, ~~l'acte de mariage de l'intéressé~~
~~s'il y a lieu~~ - ainsi qu'un certificat du
dernier domicile du défunt délivré par le
Maire mentionnant sa non-réparation au dit
domicile et sa nationalité.

(Les actes demandés devront être délivrés sur
papier libre.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes
respectueux hommages.

Madame FERRY (mère)
39, rue St-Pierre
METZ (Moselle)



Pour le Ministre et par son ordre,
Pour l'Intendant Général
Directeur de l'Etat-Civil

Buisson

Annexes

- **Documents imagés sur l'armée allemande : recrutement, formation, vie à la caserne ;**
- **Photographies illustrant les combats du front russe ;**
- **Cartes expliquant le déroulement des opérations ;**
- **Carte du théâtre des opérations, dans le secteur de Leningrad et des Pays Baltes ;**
- **Bibliographie ;**
- **Remerciements.**

Der Rekrut

La Recrue



Einzug Der Rekruten. Mit Musik werden die Rekruten zur Kaserne gebracht. Hier werden sie begrüßt und von den Adjutanten, von „Chef“ und Feldwebel bis in die Korporalschaften verteilt.

Entrée des recrues dans la caserne



Empfang von Bettwäsche und Eßgeschirr. Nach Einstellung in seine Kompanie, Schützen oder Batterie erhält der Rekrut zunächst einmal für sein Bett festes Linnenzeug und Decken sowie das erforderliche Geschirr.

Réception des draps et des gamelles



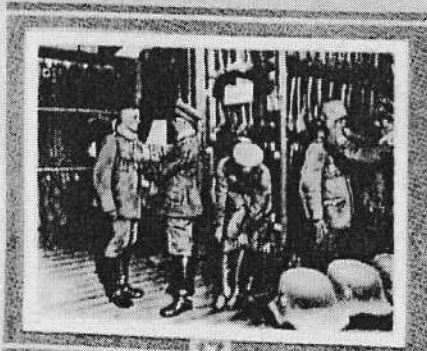
1er repas à la caserne

Zum ersten Essen in der Kaserne. Ehe die Einkleidung beginnt, wird gegessen. Die Vorgesetzten sorgen dafür, daß es gerade am ersten Tage etwas besonders Gutes gibt. Das erleichtert den Übergang in die neuen Verhältnisse sehr.



Bettenbauen. Die Einrichtung eines tadellos gehaltenen Soldatenbettes, das bei der Betätigung der Stube nicht „auffällt“, muß gelernt sein. – In älteren Kasernen wird manchmal auch heute noch „zwangsläufig“ gelehrt.

„Confection“ et montage du lit



Einkleidung auf Kammer. Nach Einkleidung auf Kammer ist der Rekrut nun wenigstens äußerlich Soldat. Bis er es wirklich ist, vergehen noch schwere, arbeitsreiche Monate des Lernens und Zuhrens.

Habillemeut chez le fourrier

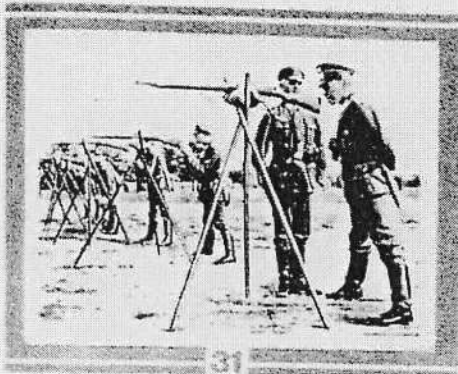


Serment au drapeau

(Le serment peut être déposé soit sur le drapeau, sur un canon, sur un étendard ou sur le poignard d'un officier. La formulation lue par un officier est reprise en chœur par la troupe)

Ausbildung

Formation



31 Zielen auf dem Sandsack. Bei Anfang der Zielübungen wird das Gewehr auf einen Sandsack gelegt. Erst zielt der Lehrer und läßt ab, dem Schüler den „Haltepunkt“ sahen, dann bringt der Rekrut die „Visierlinie“ selbst ins Ziel.

Visée sur sac de sable



33 Volle Deckung. In befestigtem Gelände kann man sich gegen Infanteriefeuer und Schenkmünde nur dadurch einigermaßen schützen, daß man sich flach an den Boden presst.

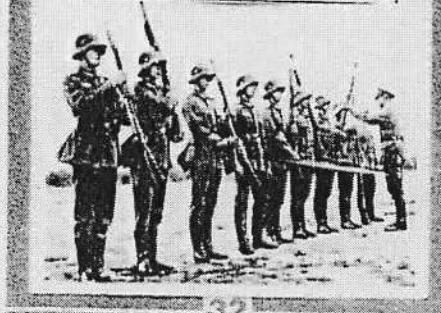
Volle Deckung. A l'abri, tous !



35 Artilleristen lernen das Aufsitzen. Die „Bedienung“ wird meist geführt. Jede „Nummer“ hat auf Feldbahn oder Wagen ihren bestimmten Platz. Schnelligkeit beim Auf- und Absteigen erhöht Feuer- und Marschbereitschaft.

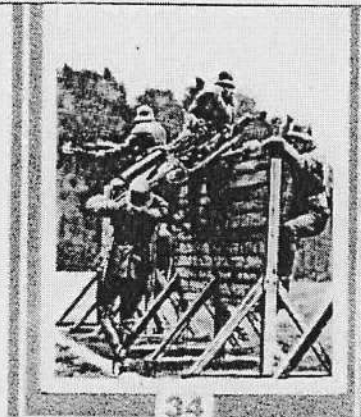
Apprentissage pour monter sur un caisson d'artillerie (chariot).

Exercices de maniement d'armes
(décomposition du mouvement)

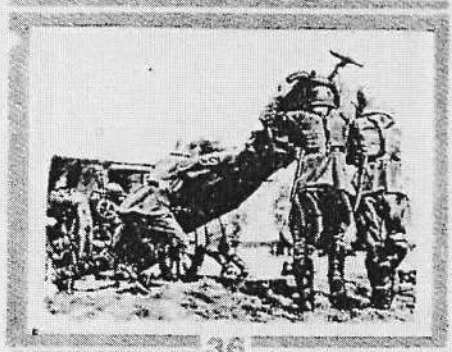


32 Üben der Griffe. Die Griffe „Gewehr über und ab“ sowie „Präsentieren“ werden im Tempus nach Zählen eingeübt. Dann erst wird der ganze Griff gelehrt, und zwar zunächst einzeln und schließlich in der Abteilung.

Course d'obstacles avec passage d'une mitrailleuse lourde.



34 Hindernislauf mit schwerem MG. Die Schützen müssen es lernen, ihre Maschinengewehre schnell über jedes Hindernis zu bringen. Zu diesem Zwecke sind auf dem Kasernenhof die erforderlichen Übungsbahnen angelegt.



36 Auf- und Abproben. Eine schwere Feldhaubine wiegt abgeprobt 2.000 kg. Bewegung und Drehung erfordern genaue Übereinstimmung von Handgriffen und Kraftanwendung.

Auf und Abprotzen (déplacement de l'affût : bâti servant à supporter, pointer et déplacer un canon).

Kasernenleben

Vie à la caserne

Inspection des bottes



(Le soin à apporter aux chaussures est la condition première pour une marche efficace...)

A la réception du pain



Le pain de guerre nourrissant, sain et appétissant représente depuis longtemps l'apport principal de la nourriture pour le soldat. La plupart du temps, il est cuit dans les fours militaires.)



Parade militaire

Spielleute beim Paradezug. Die Spielleute – Tamboure und Hornisten – gehören zu den Kompanien. Bei Paraden usw. werden sie unter den Stabsoffizieren zusammengezogen und begleiten das Spiel der Regimentsmusik.



Dans le royaume du vétérinaire

Im Reiche des Veterinärs. Die Behandlung kranker Pferde erfolgt durch Veterinär und Truppenchirurg. Hierbei verwendet man vielfach mit gutem Erfolg den elektrischen Strom.



Nettoyage des bouches de canon

Geschützreinen. Frühzeitig lernt der junge Artillerist sein Geschütz reinigen. Schwierige Instandhaltungsarbeiten betreiben Batterieflecken, die von Waffentechnikern angeleitet werden.

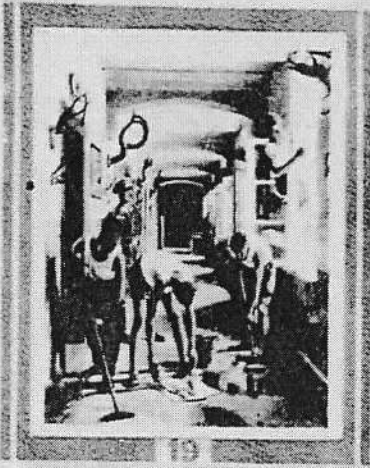


Noël à la caserne

Weihnachten in der Kaserne. Das Christfest feiert die Truppe wie eine arme Familie. Es wird bescheret, gesungen und getuschelt. In den Kestern und am Katerneneingang erhellte der Weihnachtsbaum.

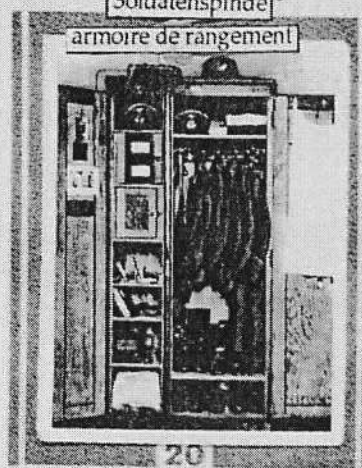
Kasernenleben

Vie à la caserne



19
flurreinigen. Unsere Kasernen sind Mutter der Sauberkeit. Auch für ihre Ausschmückung und Beaglichkeit geschieht viel. Die Aufsicht beim Reinigen führt der Unteroffizier vom Dienst oder der Korporalschaftsführer.

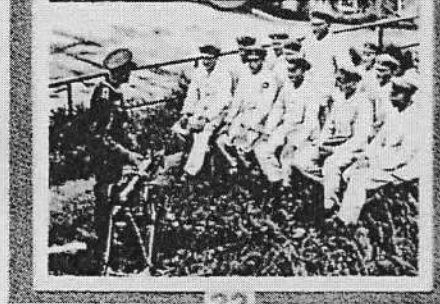
Nettoyage des couloirs



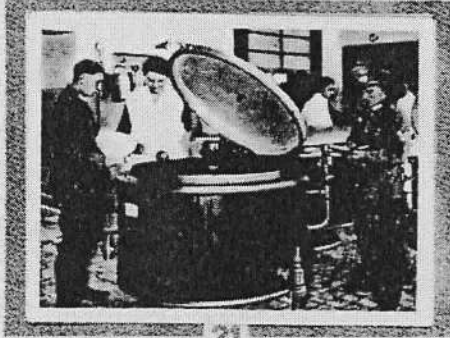
20
Soldatenspindel. Der Soldatenbrant muß vieles und teure Verschiedenes aufnehmen. Das bedingt ein Einräumen nach sorgfältig erwogener Vorschrift, peinliche Ordnung und Sauberkeit.

Unterricht am SMG

(Instruction sur mitrailleuse)



22
Unterricht am SMG. Der Unterricht über die Waffen zeigt ihre Einrichtung und Wirkung, erklärt das anzuwendende Schießverfahren, lehrt ihre Pflege und die Beseitigung von Störungen.



21
In der Küche. Die Soldatenkost wird hauptsächlich in Kesseln gekocht, aber man kann auch braten. Da es nötig ist, Personal für die Bedienung der Feldküchen anzulernen, besteht das Küchenpersonal meist aus Soldaten.

En cuisine



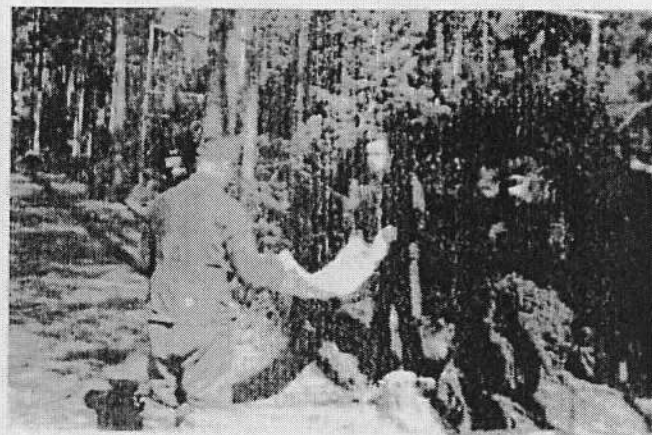
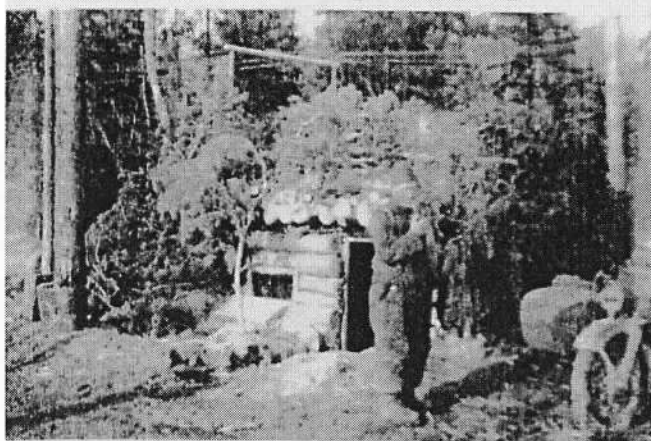
23
Pflege des Gewehrs. Die beste Waffe muß verlaßen, wenn sie schlecht gepflegt ist. Verschmutzungen und Beschädigungen beeinträchtigen die Schußleistung und können Lebensgefahren bringen. Dabei wird auf die Waffenpflege größter Wert gelegt.

Soins du fusil



24
Satteln. Schlechtes Satteln führt zu „Drücken“ und anderen Schäden, die das Pferd lange unbrauchbar machen können. Der Rekrut muß also schnell und zugleich gut satteln lernen.

Satteln (seller le cheval)



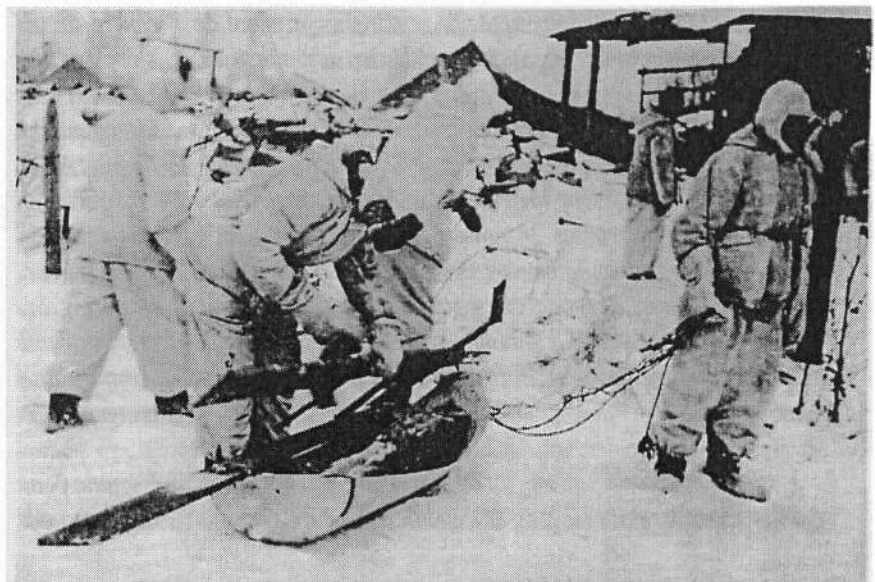
La vie dans les bunkers

« Malgré-Nous » qui êtes-vous ? Laurent Kleinhentz – Imprimerie Wilmouth – Faulquemont – 1996



**Les chevaux, victimes du froid
russe**

**Les troupes allemandes et leurs
moyens de locomotion**

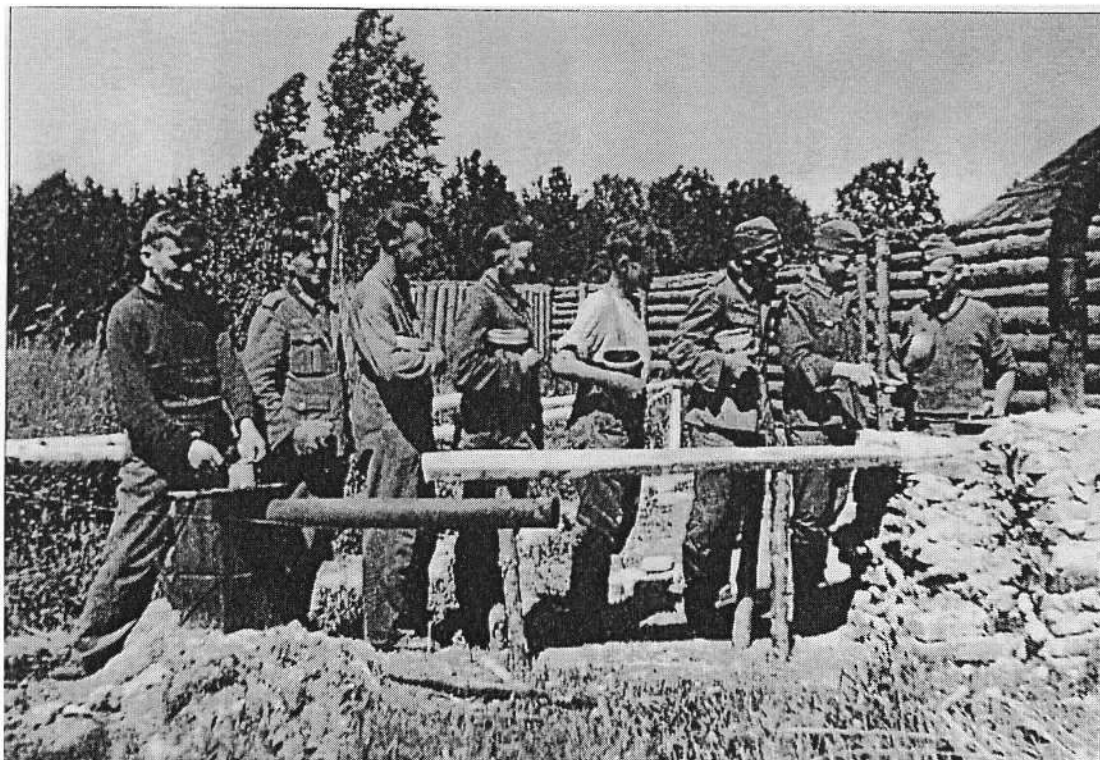


« Malgré-Nous » qui êtes-vous ? Laurent Kleinhentz – Imprimerie Wilmouth – Faulquemont – 1996



Départ de « Malgré-nous » devant la gare de Metz

« Malgré-Nous » qui êtes-vous ? Laurent Kleinhentz – Imprimerie Wilmouth – Faulquemont – 1996



Incorporés de force dans l'attente de la soupe sur le front russe (1943)

Eugène Riedweg « Les Malgré-Nous » Editions du Rhin 1995



Malgré-Nous près de Leningrad



Malgré-Nous et soldats allemands en patrouille

Eugène Riedweg « Les Malgré-Nous » Editions du Rhin 1995



Avril 1942. Jour et nuit, des convois russes chargés de matériel destiné à Leningrad traversent le lac gelé de Ladoga



Char soviétique lors d'une tentative de percée du blocus de Leningrad

Raymond Cartier – La Seconde Guerre Mondiale / Larousse - Paris Match –1965



Etat des routes lors du dégel



Au sud de Novgorod, sur le lac Ilmen, un convoi allemand



Convoi allemand se déplaçant l'hiver

Raymond Cartier – La Seconde Guerre Mondiale / Larousse - Paris Match –1965

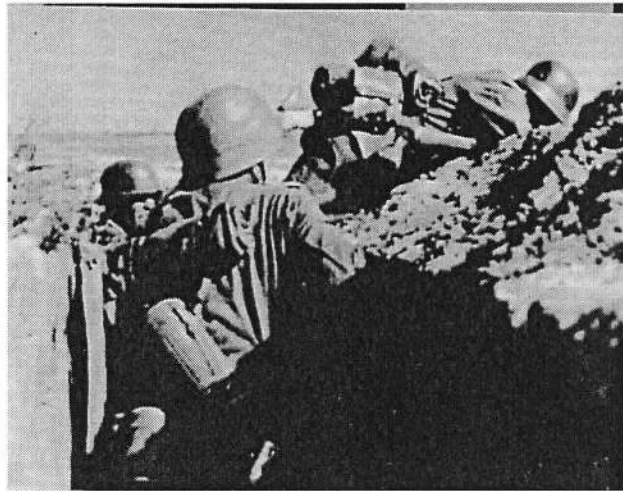
Soldats allemands traversant un marécage



Avance à travers la forêt : mission périlleuse

Mitrailleuse allemande en action



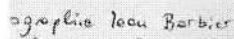


Contre-offensive allemande



Dans la forêt russe, rassemblement de partisans

Raymond Cartier – La Seconde Guerre Mondiale / Larousse - Paris Match –1965



Opérations au 4 décembre 1941

Cartographie Jean Barbier

La Seconde Guerre Mondiale / Larousse – Paris Match - 1965

Cartographie Jean Barbier

La Seconde Guerre Mondiale / Larousse – Paris Match - 1965



Document Jean-Marie Berthol / Ravenstein Karte – Ost Europa – Ausgabe 1943 Frankfurt A M.

Bibliographie

Cartier Raymond	La Seconde Guerre Mondiale / Larousse - Paris Match – 1965
Kleinhentz Laurent	Malgré-Nous – Qui êtes-vous ? / Imprimerie Wilmouth - Faulquemont 1996
Le Marec Bernard	Les Années Noires / Editions Serpenoise – 1990
Riedweg Eugène	Les Malgré-Nous / Editions du Rhin 1995
Rigoulot Pierre	L'Alsace-Lorraine pendant la Guerre 1939/45 / Presses universitaires de France

Service de liaison avec la Deutsche Dienststelle

Ambassade de France en République Fédérale Allemande Berlin

Ravenstein Karte Ost Europa Ausgabe 1943 Frankfurt-A.-M. (Document Jean-Marie Berthol)

Cartes postales éditées avant la Première Guerre Mondiale :

Les édifices ont pratiquement tous disparus lors des bombardements et des combats de la Seconde Guerre Mondiale (Collection Gérard Nadé)

Remerciements

A Monsieur André Ferry ainsi qu'à sa famille

A Arthur Holle, Président de la Société d'Histoire du Sablon, pour ses conseils et sa maîtrise de l'outil informatique



Hart und schwer traf uns,
die traurige Nachricht,
daß unser innigstgeliebter
Sohn, Bruder, Neffe, Kusine und
Verwandter

Robert Ferry

Gren. in einem Gren.-Regt.

am 7. Mai 1944, im Alter von
nahezu 24 Jahren, bei den
schweren Kämpfen im Osten
gefallen ist.

In tiefem Schmerz: Peter
(Karl) Ferry und Frau geb.
Steffen, nebst Kindern Magda-
lena und Andreas; die Fami-
lien Steffen, Blahay, Koch,
Michaux und Girard.

Metz-Sablon, Peterstr. 69, Mar-
gen, Wappingen, Ars a. d. Mo-
sel, Frankreich, Luxemburg, den
6. Juni 1944.

Avis mortuaire

Voir traduction page suivante

**La rude et douloureuse nouvelle du décès de notre fils, frère, neveu, cousin et
parent tendrement aimé nous est parvenue**

Robert Ferry

Grenadier dans un Régiment de Grenadier

**est tombé au champ d'honneur le 7 mai 1944 âgé de près de 24 ans lors de rudes
combats sur le Front de l'Est.**

En grande douleur :

**Pierre (Charles) Ferry et son épouse née Steffen,
leurs enfants Madeleine et André.**

**Les familles Steffen, Blahay, Koch, Michaux et Girard.
Metz-Sablon, 69 rue Saint-Pierre, Marange, Woippy, Ars-sur-Moselle, France
Luxembourg,
Le 6 juin 1944.**

(Traduction Gérard Nadé)

Société d'Histoire du Sablon

38 / 48, rue Saint-Bernard – 57000 Metz

Association Inscrite au Tribunal d'Instance de Metz
sous volume CXXII n°158/94 ISSN 1275-8663